GROUPE ORNITHOLOGIQUE **DU ROUSSILLON**

(association Ch. FLAHAULT)



LA MELANOCEPHALE

Bulletin N° 6 Année 1988



SOMMAIRE

par P.A. Dejaifvepp. 1-5	
La migration postnuptiale des rapaces à Eyn (Pyrénées-Orientales) en 1986 et 1987. par J.P. Pompidor pp. 6-29	e
Statut de la Sterne naine (<u>Sterna albifrons</u>) dans le Pyrénées-Orientales. par Y. Aleman pp. 30-35	됾
Historique et grandeur des populations nicheuses de Chouca des tours (<u>Corvus monedula</u>) dans les Pyrénées-Orientales. par P.A. Dejaifve, F. Ceugniet et Y. Aleman pp. 36-41	\$
Migration prénuptiale de pipits à gorge rousse (<u>Anthu</u> <u>cervinus</u>) sur l'étang de Canet (Pyrénées-Orientales). par T. Bara .pp. 42 -44	<u>s</u>
Trois nouvelles espèces nicheuses dans le Pyrénées-Orientales: Le Tadorne de Belon, le Gros-bec et le Canard souchet. par Y. Aleman et P.A. Dejaifvepp. 45-48	s
Nidification du Traquet tarier (<u>Saxicola rubetra</u>) sur le littoral méditérranéen (Pyrénées-Orientales). par P.A. Dejaifvepp. 49-50	e
Nidification du Moineau domestique (<u>Passer domesticus</u>) sur les arbres dans les Pyrénées-Orientales. par P.A. Dejaifvepp. 51-52	٠.
Bibliographie ornithologique des P.O.: Année 1987. par Y. Alemanpp. 53-55	



BILAN ANNUEL DES ACTIVITES

Si l'activité d'un groupe se mesure à ses réalisations, on peut au vu de ce qui suit être assuré que le G.O.R. est bien vivant. Le groupe travaille à plusieurs niveaux: participation aux enquêtes nationales et régionales, recherches communes dans les limites du département, travaux personnels sur une espèce ou une petite région. Si la collecte des données est chose longue, presque tous les travaux ont été entamés il y a 3 ans au moins et on sait qu'en biologie la durée est gage de sérieux.

Voici donc le bilan des activités de l'année 1987.

Les comptages d'Anatidés (de novembre à mars) se poursuivent chaque année depuis 1983 et ont permis la publication d'articles dans la "Mélanocéphale" (n°4; Dejaifve et Mach). Les comptages des Goélands leucophées ont lieu depuis 1985. Les résultats ont été publiés dans la même revue (n°5; Cambrony). Ce sont deux activités communes à la plupart des membres.

L'atlas des oiseaux nicheurs du massif du Canigou entamé en 1985 devrait se terminer en 1989. Chaque saison de nidification apporte des éléments complémentaires.L'intérêt d'une telle étude et ses modalités ont été exprimées dans Acta Biologica Montana (Oiseaux des Pyrénées; Dejaifve et Prodon, 1987).

L'enquête à propos de l'actualisation de l'Atlas
"Yeatman" des oiseaux nicheurs de France est maintenant terminée.

Le G.O.R a couvert tout le département. La région la moins

prospectée est comme toujours les Fenouillèdes. Voilà une zone où

un ornithologue peut probablement encore faire des découvertes.

Chacun aime à observer les premières arrivées printanières de nombreuses espèces. Ces données ont été recueillies conjointement avec nos collègues du GRIVE pour l'ensemble du Languedoc-Roussillon et publiées dans "La feuille de liaison du Grive N°11" en Juillet 1987.

L'avifaune des Pyrénées-Orientales a été décrit, en dehors de la présente revue par plusieurs membres du GOR, en tant que tels (Prodon et Dejaifve) ou en tant que professionnels (Prodon et Haas, Laboratoire d'Ecologie terrestre de Banyuls/mer; Novoa, Office National de la Chasse de Prades).

Voici les derniers articles parus:

- * Prodon R. (1987): Impact écologique du feu sur l'avifaune et gestion du paysage de France méditérranéenne. rev. Ecol. suppl.4: 107-113.
- * Prodon R. (1987): Incendies et protection des oiseaux de France méditérranéenne. ORFO 57: 1-12.
- * Haas V., Mach P. et Prodon R. (1987): Migration prénuptiale et choix de l'habitat de nidification du Traquet oreillard (Oenanthe hispanica) dans les Pyrénées-Orientales, en relation avec le dimorphisme des mâles. ORFO 57: 281-295.

- * Lescouret F., Birkan M. (non membres du groupe) et Novoa C. (1987): Aspects particuliers de la morphologie de la Perdrix grise des Pyrénées. Perdix perdix hispaniensis R. et comparaisons avec la Perdrix grise de Beauce, apparentée à la Perdrix perdix perdix perdix. Gibier, Faune sauvage 4: 49-64.
- * Menoni (non membre du groupe) et Novoa C. (1987): The characteristics of two hunted populations of Capercaillie in the french Pyrénées. 4ème Symposium International sur les Tétraonidés. Octobre 1987. LAM-RAF.
- * Dejaifve P.A. (1987): Le phénomène du couronnement par le Pic épeiche (<u>Deudrocopos major</u>). Aves 23: 186-187.

D'autres activités très utiles ont été réalisées dans le but de prise de conscience de la valeur écologique de nos sites humides: après leur film "Regards sur la lagune" déjà sorti en 1985, J. Dalmau et J. Auzolle achèvent, en collaboration avec Y. Aleman, des prises de vues sur les oiseaux cavernicoles nicheurs autour de l'étang de Canet.

- M. Cambrony a collaboré (dessins et photographies) au livre de J.F. Dejonghe "Oiseaux entre ciel et terre" paru en 1987; 287 p., Edit. C.I.L.
- P. Mach a poursuivi ses recherches sur la biologie du Traquet oreillard commencées il y a quatre ans; la collecte des données va en s'amplifiant.
- Ph. Auliac a précisé l'ampleur de la migration prénuptiale des limicoles sur l'étang de Canet. Vu l'intérêt de cette difficile étude, il serait intéressant de la poursuivre.

Depuis dix ans, J.P. Pompidor étudie l'Aigle royal et l'Aigle de Bonelli, ce qui l'a amené à participer à plusieurs réunions avec des ornithologues pyrénéens et languedociens.

Des membres parcourant la montagne ont collaboré à une enquête couvrant toutes les Pyrénées à propos du Bec-croisé, d'autres à une étude annuelle sur la migration postnuptiale de la Grue cendré.

L'année dernière, certains avaient répondu aux deux demandes concernant la répartition de la Perdrix grise en montagne et la structure des peuplements d'oiseaux des pineraies à <u>Pinus uncinata</u> pyrénéennes; les résultats ont été publiés dans Acta Biologica Montana (Nº7; 1987).

Dans le cadre d'un recensement national des oiseaux marins nicheurs, Y. Aleman a centralisé les données sur les sternes naines.

Plusieurs ornithologues remplissent les fiches de nid.

P. Mach en a collecté plus de 300 concernant 96 espèces en trois ans.

Balbutiante l'année dernière, la banque de données où sont centralisées toutes les observations a maintenant atteint sa vitesse de croisière.

Une demande de collaboration interne au GOR sur la nidífication du Choucas des tours dans les P.O. a permis d'estimer le nombre de couples nicheurs et d'en donner la répartition.

A l'occasion de la Journée Européenne de l'Oiseau, une excursion avait pour cadre la Réserve Naturelle de Py et un diaporama suivi d'un film ont été présentés à Perpignan; ce fut aussi l'occasion d'une publication d'un article présentant les activités du groupe dans la presse départementale.

Nous avons été présents aux deux grands colloques francophones d'Ornithologie de 1987: Paris (T. Bara et P.A. Dejaifve) et Genève (T. Bara).

Le GOR est représenté à l'Association de Gestion de la Réserve de Py et au Comité Scientifique de la Réserve Naturelle de Nohèdes (P.A. Dejaifve), organismes créés en 1987.

Dans le cadre du programme Transpyr, J.P. Pompidor fut le coordinateur départemental.

La feuille de liaison (resp.: Y. Aleman) qui paraît deux ou trois fois par an a un but pratique: permettre d'adresser rapidement des invitations à des réunions ou sorties, de faire part de quelques données brutes, d'enquêtes, etc...

La plupart d'entre nous ne sont pas qu'ornithologues et collaborent aux activités de diverses sciences naturelles.

Dans un département aussi varié (altitude de 0 à 2900 m), il est impossible à chacun en particulier de tout savoir. Les réunions bimensuelles régulières favorisent les échanges d'informations, sans oublier qu'elles sont à l'origine de bien des amitiés.



LA MIGRATION POSTNUPTIALE DES RAPACES A EYNE (PYRENEES-ORIENTALES) EN 1986 ET 1987

par Jean-Pierre POMPIDOR (*)

INTRODUCTION

En observant des oiseaux migrateurs, en Cerdagne en 1979, j'ai commencé à m'intéresser aux différents passages sur la chaîne orientale pyrénéenne. Malheureusement, par manque de disponibilité, je n'ai pu entreprendre de suivis réguliers pour affiner avec précisions les dates du rush migratoire de certaines espèces.

En 1982, F. Sagot, qui mettait au point le programme Transpyr, en me demandant de collaborer pour la partie Est des Pyrénées, me permis d'étudier les possibilités de passages des nombreux cols de la Cerdagne au littoral. C'est ainsi qu'après plusieurs essais sur les Albères, le Vallespir et le Conflent, c'est la région frontalière de Bourg-Madame qui fut choisi en raison de l'importance des migrateurs à cette époque là (principalement les Milans noirs et les Bondrées).

Il restait à trouver un site favorable où l'on pourrait observer dans de bonnes conditions un maximum d'oiseaux qui viendraient à la fois de la vallée de la Têt au Nord-est et de la vallée de l'Aude au Nord, pour se diriger ensuite sur le plateau de Cerdagne en direction du Sud-ouest vers l'Espagne, en empruntant la vallée du Ségre (Figure 1).

C'est sur la région d'Eyne que j'ai terminé ma prospection car elle permet d'obtenir une sphère d'observation visuelle maximale pour la migration d'automne et des zones d'accés faciles.

Les premiers pointages ont été réalisés aux dates précises du programme Transpyr, jusqu'en 1985. Mais les caprices météorologiques ont parfois bousculé les journées programmées et retardé ainsi la connaissance du flux migratoire.

LE SUIVI DE 1986 ET 1987

Ce modeste compte-rendu est le fruit d'une formidable moisson de notes, de pointages, de descriptions réalisés par les nombreux observateurs qui ont collaboré à cette étude et principalement les permanents qui effectuèrent un travail de terrain sérieux, pas toujours facile, mais sans qui aucun résultat complet n'aurait pu être possible.

En 1986, trois périodes qui correspondaient au Week end du transpyr ont été prolongées, ce qui a permis de recueillir des comptages du 5 au 13 août (pour le rush théorique des Milans Milvus milvus), du 21 août au 5 septembre (pour les Bondrées Pernis apivorus), et du 16 au 22 septembre pour plusieurs d'espèces mais d'où se sont détachés particulièrement des comptages de Circaètes Circaetes qallicus.

(°): Coordinateur de la chaîne orientale du Transpyr, au nom de tous les observateurs.

En 1987, grâce à l'effort soutenu d'un plus grand nombre d'ornithologues, 101 journées ont été consacrées aux comptages (soit du 15 juillet au 25 octobre). Les conditions d'hébergement se sont améliorées grâce à l'intervention de F. Ceugniet qui a obtenu une aide matérielle du C.N.E.C. de Mont-Louis, notamment une grande tente militaire.

En simultané une tentative d'étude a été suivi à l'Est, à la Forge del Mitg dans le Vallespir, durant la période du 3 août au 4 septembre 1987.

DESCRIPTION DES LIEUX

La commune d'Eyne située à 1574 m d'altitude se localise au sud du plateau de la haute Cerdagne. Celui-ci s'étend de Mont-Louis à 1600 m (sorte de seuil qui domine le haut Conflent et la vallée de la Têt à l'Est, et en marge du Capcir au Nord prolongé par la vallée de l'Aude) jusqu'au col Rigat situé à 1481 m au Sud-Ouest. De ce site débouche dans la même direction la basse Cerdagne avec des altitudes variant de 1300 m à Saillagouse jusqu'à 1100 m à Bourg-Madame. Cette partie appartient au bassin versant du Sègre et se prolonge sur le plateau ibérique toujours vers le Sud-Ouest.

Bien que l'histoire situe Eyne à partir de 913, les récentes fouilles des sites archéologiques de la commune repoussent plus en avant la présence humaine en ces lieux, sites campaniformes. De nombreux vestiges témoignent des différentes occupations: menhirs, petits tombeaux, cabane sous roches.

Eyne est aussi la célébre vallée, qui porte son nom au pied du massif Cambre d'Aze, véritable paradis pour les botanistes qui la visitent depuis des siècles pour l'importance de sa richesse floristique. Au sud du village, le cortège du Pin à crochets Pinus uncinata domine largement tout l'étage subalpin jusqu'aux pelouses à fétuque, tandis qu'au Nord le plateau vallonné est recouvert de landes, de prairies et de cultures de céréales.

LE MOUVEMENT MIGRATOIRE

Les principaux vents qui affectent la Cerdagne ne semblent pas influencer considérablement l'orientation du mouvement. Au Nord souffle le Carcanet tout le long du Capcir, favorisant ainsi les migrateurs qui proviennent de la vallée de l'Aude à un franchissement rapide de la chaîne pyrénéenne. A l'Est, les oiseaux refoulés par le vent marin d'Est empruntent la vallée de la Têt et se retrouvent sans difficulté en Cerdagne (où ce vent s'estompe) pour reprendre l'axe migratoire classique.

La seule difficulté est le vent du Sud qui arrive sur le site en directiuon Sud-Ouest à cause du relief proche et qui contraint les oiseaux à plus d'effort. Les difficultés s'aggravent lorsque la force du vent atteint 6 ou 7 car les planeurs reculent lorqu'ils prennent des ascendances thermiques et mettent un temps considérable à se déplacer.

Contrairement au littoral vraiment tributaire des vents dominants pour l'importance du flux migratoire (avec la Tramontane au Nord-Ouest pour une augmentation des migrateurs et le vent marin à l'Est pour une diminution), la Cerdagne jouit d'une plus grande régularité. En effet si le vent d'Est persiste sur la côte languedocienne, les oiseaux seront plus nombreux dans la vallée de l'Aude via le Capcir. Par contre si le vent Nord-ouest est violent, les migrateurs littoraux n'auront pas beaucoup de chance d'emprunter cette vallée mais ceux qui traversent la massif Central y seront poussés.

La situation géographique de la Cerdagne favorise, en général, un plus grand regroupement de planeurs que les autres cols pyrénéens situés entre le Massif du Canigou, les Albéres et le littoral.

<u>METEOROLOGIE</u>

Le suivi de 1987 a été fortement marqué par les vents à dominance Sud-Ouest qui soufflèrent pendant 41 jours et 40 demi-journées, tandis que les vents à dominance Nord-Est ont été notés durant 12 jours et 38 demi-journées. Pour les demi-journées signalées ci-dessus généralement le vent du Sud-Ouest soufflait le matin et celui du Nord-est l'après-midi. Quant aux journées de vent nul, 5 journées et 8 demi-journées ont été mentionnées.

Avec une couverture nuageuse faible, le beau temps a régné pendant 42 jours et 6 demi-journées, mais la couverture nuageuse demeura importante durant 22 jours et 17 demi-journées. La pluie est tombée pendant 10 jours et 16 demi-journées cependant que le brouillard n'a persisté que 4 jours et 7 demi-journées. Il a neigé 1 fois, la nuit du 10 au 11 octobre donnant une couche neigeuse de 10 à 20 cms.

RESULTATS

Pour certaines espèces dont les comptages sont faibles, seule l'année 1987 est prise en compte car elle est plus représentative avec une période de suivi plus longue. Sur les deux dernières années 18 espèces migratrices ont été recensées avec un total de 13968 rapaces en 1986 et 15700 en 1987 (Tableau 3 et 4). Toutefois le Faucon d'Eléonore Falco eléonorae, qui a été contacté 5 fois durant l'étude, devrait être considéré commme erratique plutôt que migrateur.

Grande voilière, la Bondrée apivore <u>Pernis</u> apivorus reste la principale espèce migratrice représentant plus de 76% du total avec 10705 oiseaux en 1986 et plus de 71% avec 11198 oiseaux en 1987. Si quelques individus passent fin juillet et début août, la fourchette du rush est confirmée pour la dernière semaine d'août et le début de septembre avec des spectaculaires de 2904 oiseaux le 29/08/86 et 2465 le C pointes 03/09/87 (Figure 3). L'ensemble des Bondrées suivent l'axe classique de migration sur le plateau de Cerdagne, mais quelques individus parfois isolés ont fait une exception par une météo très favorable en s'engoufrant dans la vallée d'Eyne au Sud. De même dans la vallée voisine de Planés où 16 oiseaux (le 31 août 1985), qui avaient passé la nuit dans la forêt, empruntèrent cette vallée pour franchir les crêtes frontalières par le pic de Llouzes à 2830 m. Déjà observées sur d'autres grands massifs

(Pompidor, 1983), certaines Bondrées s'élevèrent entre 3000 et 4000 m d'altitude (peut être plus?) pour migrer sur la chaîne pyrénéenne.

Excellent au vol à voile, le Milan noir Milvus migrans (Figure 4) semble donner le départ de la migration durant les chaudes journées de l'été. C'est en effet le rapace le plus précoce avec des passages dans la troisième décade de juillet en 1987. Numériquement c'est la seconde espèce après les Bondrées: plus de 2000 individus en 1986 où le comptage n'a commencé que le août et aurait été certainement supérieur en commençant des observations 15 jours plus tôt. En fonction de la météo les oiseaux poussés par de grosses ascendances d'air chaud n'hésitent pas à abandonner les vallées et se retrouvent rapidement au dessus des sommets pyrénéens: plus de 100 Milans noir le 15 août 1984 prés du pic de Costabonne à 2465 m. D'autres observations sont intéressantes; ce sont celles de De Jaegher, De Ruwe et Defoort, le 8 août 1987, sur le pic Rouge prés du Carlit à 2800 m d'altitude qui relatent 106 puis 28 Milans noir entre 12 h et 12 h 30 alors que seulement 27 de ces oiseaux sont passés cette journée là à Eyne en raison des deux vallées (la Têt et l'Aude) complétement "bouchées".

La plus grande surprise vient de l'importance des nonchalants Circaétes Jean le Blanc <u>Circaetus qallicus</u>, avec leur silhouette massive, dont on a enregistré 510 oiseaux en 1986 et 1004 oiseaux en 1987 avec un léger décalage d'une semaine du rush migratoire par rapport à l'année précédente; ce décalage semble avoir été favorisé par le grand ensoleillement persistant sur toute la France les premières semaines de septembre.

G. Berlic m'avait déjà signalé l'importance de ces migrateurs en Cerdagne où il avait noté 120 oiseaux entre le 22 septembre et le 4 octobre 1981 (Pompidor, 1983). En 1987, les premiers individus ont été notés le 1 août et le dernier le 16 octobre (Figure 5). C'est à ce jour le site pyrénéen où l'on a observé le plus grand nombre d'individus de cette espèce en migration.

Pratiquant plus souvent le vol battu que le vol à voile, l'Epervier <u>Accipiter nisus</u> est observé régulièrement tout au long de la période migratoire en 1987, du 31 juillet jusqu'à la fin de l'étude le 25 octobre. Cependant la majorité est notée entre le 28 août et le 12 septembre avec deux maxima le 27 et le 29 septembre (respectivement 60 et 52 individus). Au total, 574 Eperviers ont été observés (Figure 6).

La presque totalité des 508 Busards des roseaux <u>Circus aeruqinosus</u> sont passés tout le long du mois de septembre essentiellement avec un maximum de 149 individus le 28 septembre (Figure 7). Elégant voilier, la relative abondance de cette espèce en migration est assez remarquable.

Les premiers Faucons crécerelle <u>Falco tinnunculus</u> migrateurs sont notés le 29 août en 1986 et les derniers le 21 octobre en 1987 avec deux journées importantes les 27 et 28 septembre (30 et 50 individus), totalisant ainsi 178 oiseaux cette saison là.

Puissant et léger à la fois, le Balbuzard pêcheur <u>Pandion haliaetus</u> est un réel plaisir des yeux pour les ornithologues qui l'ont noté 80 fois entre le 28 août et le 7 octobre 1987. Il s'attarde quelquefois sur les barrages de Puyvalador et Matemale en Capcir avant de reprendre sa migration sur la Cerdagne.

Svelte et léger, le Busard cendré <u>Circus pyqarqus</u> calque quel que peu ses dates de migration sur celles de la Bondrée, en se cantonnant dans le créneau de la dernière semaine d'août et la première semaine de septembre. C'est un total de 74 individus qui a été noté en 1986 avec une pointe de 21 le 30 août et de 76 individus en 1987 avec un maximum de 27 le 28 août. Parmi les individus locaux observés sur le site, un oiseau en mue de plus d'un an était d'aspect mélanique.

Si les premières Buses variables <u>Buteo buteo</u>, planeur par excellence, migrent dès le mois d'août, c'est en septembre et octobre qu'on peut les observer toujours en petit nombre. Totalisant 46 individus en fin de suivi au 25 octobre, la migration de cette espèce continue au delà de cette date jusqu'en novembre où certains migrateurs terminent là leur voyage pour hiverner en compagnie de quelques sédentaires.

Le Faucon hobereau <u>Falco subbuteo</u> au vol rapide et souple est noté 41 fois à partir du 3 septembre et jusqu'au 20 octobre. La moitié des effectifs est passée le 27-28-29 septembre.

Svelte et gracieux dans son vol, le Milan royal Milvus milvus est presque le grand absent de cette étude avec seulement 27 individus. Quelques uns passent encore en novembre mais les hivernants sont assez rares. Le contraste est frappant et significatif avec le col d'Orgambideska qui a vu migrer à peu prés dans la même période 3842 oiseaux (Sagot, 1988). Cela confirme bien l'orientation préférentielle de cette espèce sur la chaîne pyrénéenne car elle est aussi peu notée sur le littoral méditérranéen (Seriot et coll., 1986).

Rapide et nerveux le Faucon émerillon <u>Falco colombarius</u> est un migrateur tardif. Si la seule observation en 1986 date du 22 septembre, c'est à partir du 28 septembre l'année suivante que seront notés les premiers oiseaux. La moitié des effectifs (au total 18) passent les 28 et 29 septembre. Quelques rares individus isolés sont encore observés en novembre. L'hivernage n'a jamais été mentionné en Cerdagne et le seul oiseau suivi quelques jours en décembre 1987 se trouvait en plaine du Roussillon.

Le Busard Saint-Martin <u>Circus cyaneus</u> commence tardivement sa migration. Dix individus seront notés entre le 27 septembre et le 21 octobre. Des migrateurs actifs ou partiels sont encore aperçus en novembre. L'hivernage de quelques oiseaux n'est constaté qu'en plaine et plus particulièrement sur le littoral.

Le sympathique vautour blanc et noir, le Percnoptère d'Egypte Néophron percnopterus est signalé 9 fois dans une courte période, avec pour dates extrêmes le 28 août et le 11 septembre. L'erratisme bien connu de ce charognard entre la période qui suit l'envol des jeunes et le départ en migration a pu être observé une fois à Eyne le 31 août 1985 où 3 oiseaux, qui arrivaient du Sud au Cambre d'Aze, se sont dirigés vers le Nord et disparurent en direction du Carlit.

L'extraordinaire Faucon pélerin <u>Falco peregrinus</u> est peu représenté pendant la migration avec seulement 8 individus de passage. Il est toutefois difficile de différencier avec précision les deux sous-espèces p. peregrinus et p. calidus qui sont susceptibles de migrer.

L'Aigle botté <u>Hieraaetus pennatus</u> reste le plus rare des migrateurs à Eyne, puisque seulement 6 oiseaux ont été notés: 1 en phase sombre, 2 en phase claire et 3 sans précision.

LES PROBLEMES DE PROTECTION

Si la pression de chasse est extrêmement forte, voire intolérable sur certains cols pyrénéens, elle est relativement faible sur le site d'observation d'Eyne. Malheureusement les tirs d'espèces protégées ne sont pas exclus: le 21 septembre 1986, les deux permanents, F. Sagot et N. Renaudin,, ont été témoin du tir, à quelques mètres d'eux, d'une Outarde canepetière Otis tetrax, qu'un chasseur avait confondu avec un faisan!!! Plainte fut déposée et le tribunal de Perpignan a condamné cette personne à 2000 FF d'amende, la confiscation du fusil et à verser à chaque association partie civile, la LPO, le GRIVE, la Fédération des chasseurs, les sommes respectives de 2500, 1250 et 2000 F.

En 1987, aucun incident sur le site n'est constaté, mais des "bavures" se réliseront à quelques kimomètres: 1 buse <u>Buteo</u> <u>buteo</u> blessée par plomb à Osseja le 16 septembre et 1 épervier <u>Accipiter nisus</u> tué à Caldegas.

Malgré des mesures de protection et de mise en garde sévères par le président de la fédération départementale des chasseurs des P.O. dans la presse régionale après l'ouverture de la chasse, la destruction de différentes espèces protégées a pu être observée par les ornithologues du G.O.R. sur tout le département et notamment en plaine et sur le littoral. Espérons que les porteurs de fusil ne confondront plus et respecteront cette devise: "Identifier avant de tirer au lieu de tirer pour identifier!".

BUT ET DEVENIR DU TRANSPYR

La participation au programme d'étude de la migration postnuptiale trans pyrénéenne permet de répondre principalement aux quatre buts suivants:

- connaître la variation longitudinale de la composition spécifique du flux migratoire transpyrénéen.

- comprendre le système migratoire global sur la chaîne pour aborder le problème de l'interprétation des variations de flux.
- estimer numériquement le flux total transpyrénéen de quelques espèces migratrices diurnes.
- relativiser l'intérêt des sites à des fins protectionnistes et éducatives. Ces quatres objectifs ont été programmés par Sagot et coll. (1985).

Naturellement la récolte des données va s'emplifier dans les années futures pour aboutir à une richesse scientifique importante qu'il faudra exploiter au maximum. Le côté éducatif doit jouer un grand rôle par la sensibilisation et la mobilisation auprés des adultes locaux et étrangers, mais aussi et surtout envers les enfants qui vont venir de plus en plus nombreux découvrir la merveilleuse aventure qu'est la migration. Si davantage d'ornithologues se mobilisent, nous pourrons développer efficacement l'éducation de la nouvelle génération dans la découverte de la nature et le respect de la vie.

REMERCI EMENTS

Ces remerciements vont à tous les permanents qui ont donné beaucoup de leur temps pour effectuer ce travail, ainsi qu'à tous les observateurs de passage sur le site pour leur aide très appréciée: JN Ballot, S Bamière, S Barande, A Bertrand, S Blanic, JL Bourrioux, G Bretagne, F. Ceugniet, F Chiche, JM Clavery, MC Demarais, E Elmer, Enriette, S Fremaux, A Gauthier, C Gautier, E Guibert, L Hauchecorne, S Logé, P Medard, G Millischer, S Nicolle, JL Orengo, L Philippe, S Pic, N Renaudin, C Riols, P Rouiller, F Sagot, P Tarabbia, P Vidal et enfin Roger le berger et Catherine.

Les noms soulignés sont ceux des permanents.

<u>BIBLIOGRAPHIE</u>

- Pompidor J.P. (1983). Ebauche du statut des rapaces diurnes des Pyrénées-Orientales. La Mélanocéphale, GOR, N°1: 3-8
- Sagot F. et Tanguy le Gac J. (1985). Orgambideska Col Libre (O.C.L.), Perthuis Pyrénéens. Fasc. 2 -Pigeons et chasse 1979-1984 p.64. Editions d'Utovie, Lys
- Sagot F. (1988). Premiers résultats numériques pour rapaces, cigognes, pigeons et grues cendrées en migration diurne. Circulaire de Mars 1988. O.C.L. 6pp.
- Seriot J., Clément D., Gauthier Ph. et Lucchesi J.L. (1986).

 Compte-rendu de la migration des oiseaux à Gruissan en 1985.

 Le Guépier, GRIVE, N°4: 30-48

Adresse: Jean-Pierre Pompidor 48 avenue des 3 Ormes 66680 Canohes

LISTE DES RAPACES OBSERVES A EYNE PENDANT L'ETUDE DE LA MIGRATION POSTNUPTIALE

NEOPHRON PERCNOPTERUS

PERCNOPTERE D'EGYPTE

GYPS FULVUS

VAUTOUR FAUVE

AQUILA CRYSAETOS

AIGLE ROYAL

HIERAAETUS PENNATUS

AIGLE BOTTE

CIRCAETUS GALLICUS

CIRCAETE JEAN LE BLANC

BUTEO BUTEO

BUSE VARIABLE

PERNIS APIVORUS

BONDREE APIVORE

ACCIPITER GENTILIS

AUTOUR DES PALOMBES

ACCIPITER NISUS

EPERVIER D'EUROPE

MILVUS MILVUS

MILAN ROYAL

MILVUS MIGRANS

MILAN NOIR

PANDION HALIAETUS

BALBUZARD PECHEUR

CIRCUS AERUGINOSUS

BUSARD DES ROSEAUX

CIRCUS CYANEUS

BUSARD SAINT MARTIN

CIRCUS PYGARGUS

BUSARD CENDRE

FALCO PEREGRINUS

FAUCON PELERIN

FALCO ELEONORAE

FAUCON D'ELEONORE

FALCO SUBBUTEO

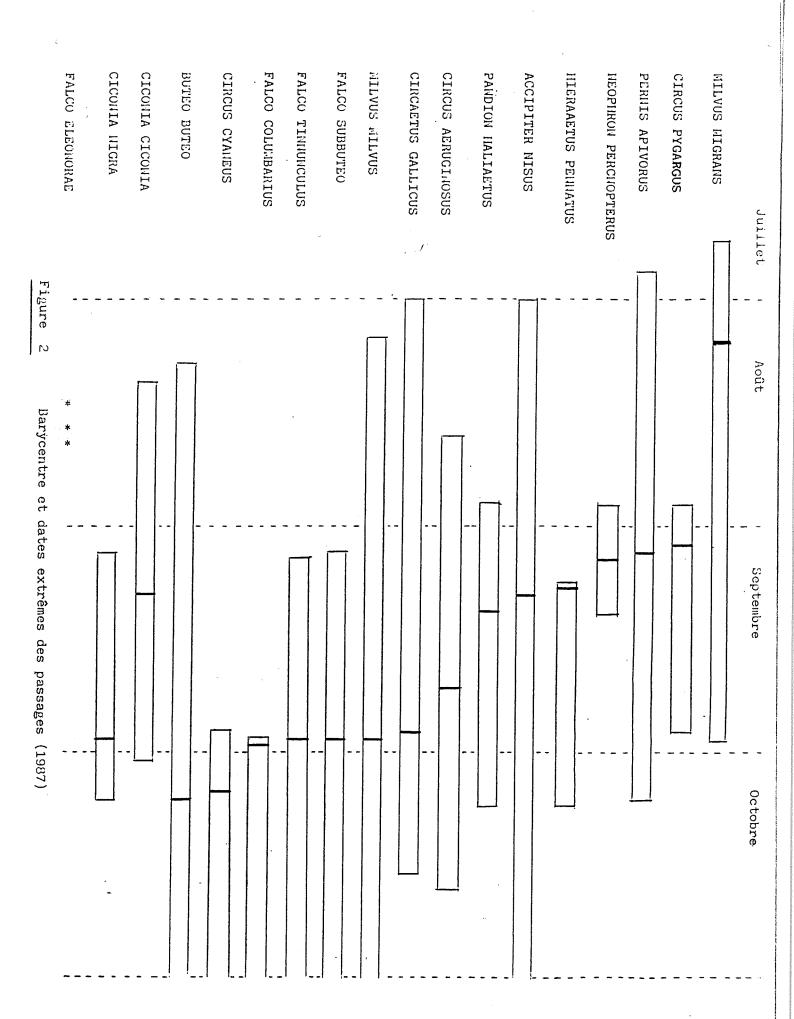
FAUCON HOBEREAU

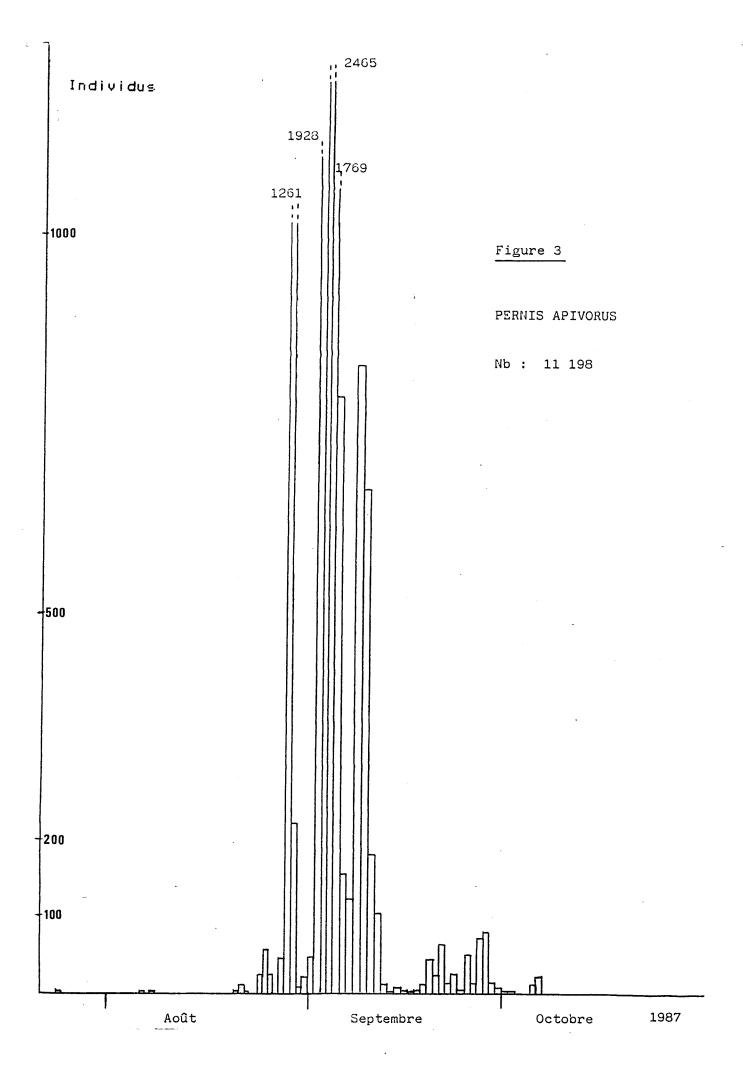
FALCO COLUMBARIUS

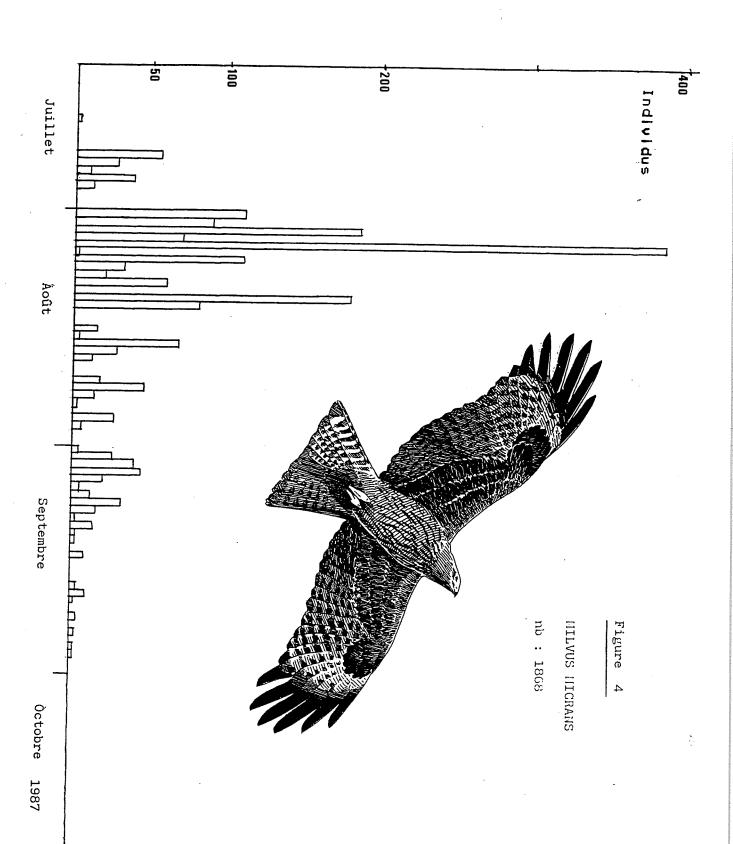
FAUCON EMERILLON

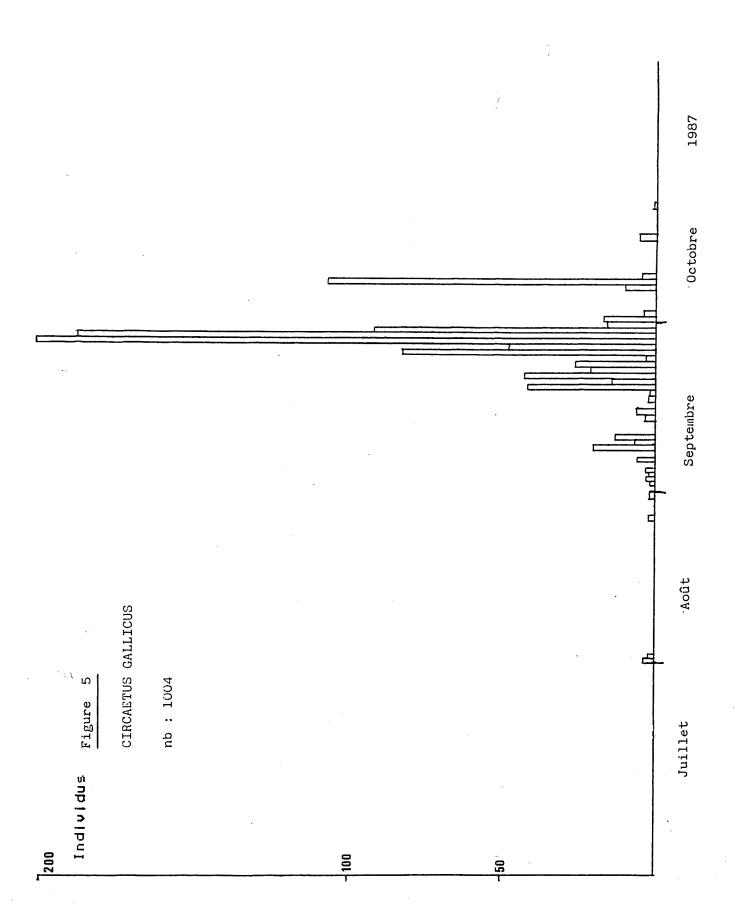
FALCO TINNUNCULUS

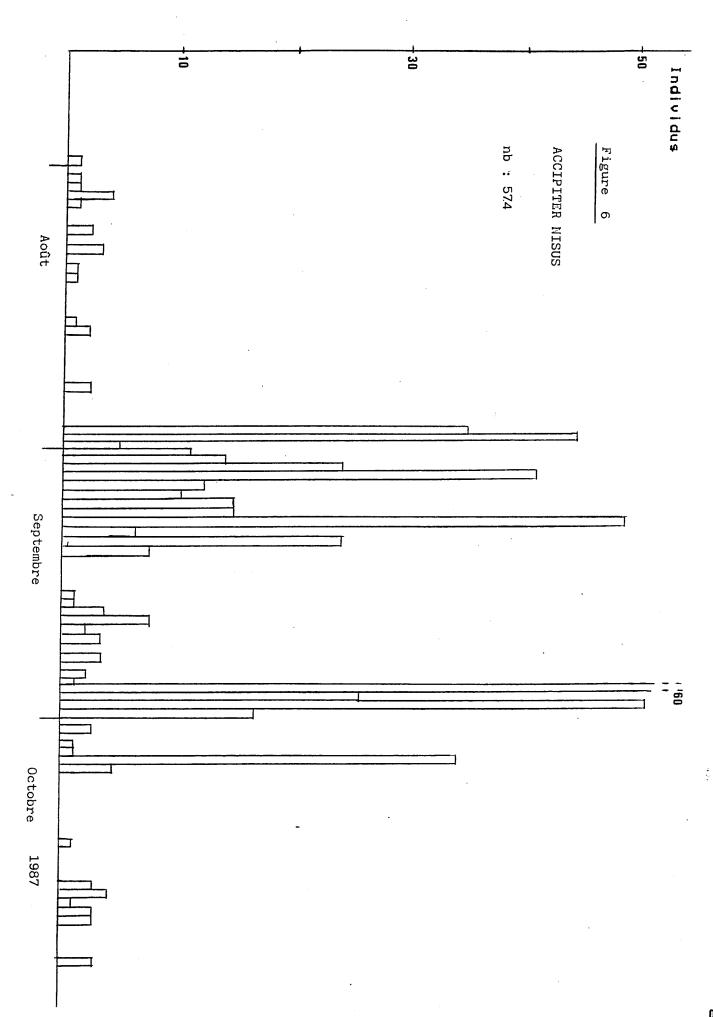
FAUCON CRECERELLE

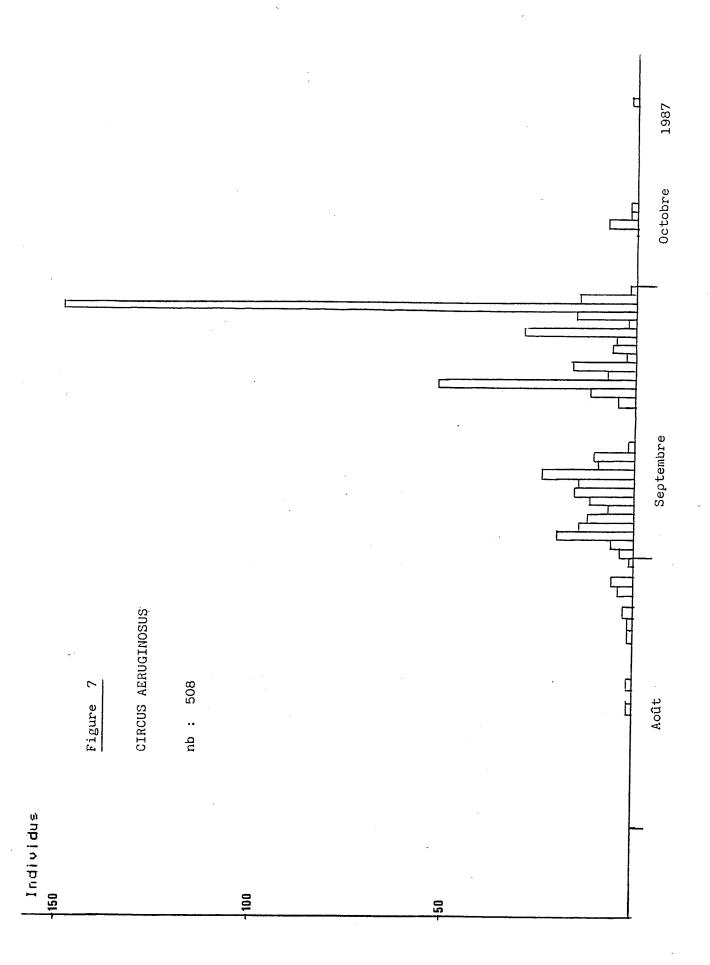












	<u>Août</u> 5	&	7 8	ç.	10	11	12	13		21	22	23	24	25	26	- 27	. 28	29	30	31
Neophron perchapterus Circaetus gallicus Buteo buteo											2.	1	•		1			1 5		2
Pernis apivorus Accipiter gentilis	•	, ,	1.	. 1				1	•			15	68 1		18	2	711	4 2904	1470	1718
Accipiter nisus Milvus milvus	1	•	2 2					,					i		ŝ		2	32	27	14
Milvus migrans Pandion haliaetus Cincus sanuoiseess	364	2 14	5 329	1		1 1	626	36				4	37	29		1	15 1	135 1	55 1	41
Circus aeruginosus Circus cyaneus Circus pygarqus			1										1				2	1	1	4
Falco peregrinus Falco eleonorae Falco subbuteo					1								,	1	1		4 1 1	12	21	7
Falco colombarius Falco tinnunculus Buteo/Pernis sp										-								7		3
Pernis/Milvus sp Accipiter sp Circus sp													1		2			1 1		
Rapaces sp FOTAL	 365	2 150		1 3	1		1 627	 37				 20 1		30	 26	-÷		 3105		

	Sept	embr:	e										
	1	2	3	4	5	16	17	18	19	20	21	22	TOTAL
Neophron perchopterus	1	1		1									
Circaetus gallicus	4	2			1		3	144	102	193	21	29	510
Suteo buteo	2	1	3	2		1	2			5	4	4	30
Pernis apivorus	1416	489	510	545	64	4	106	201	98	308	28	30	10705
Accipiter gentilis										1			4
Accipiter nisus	26	13	21	25	25		2	23	8	38	9	55	329
Milvus milvus	1									4	1	3	12
Milvus migrans	76	28	11	23		1	2	19		18	_	ž	2001
Pandion haliaetus	1	1	2	1	1	1			2	ó			19
Circus aeruginosus		1	1		3	3	3	9	4	44	4	48	128
Circus cyaneus										1	•	1	4
Circus pygangus	11	3		ర	3		1	2		•		1	74
Falco peregrinus								_				•	.2
Falco eleonorae		1											
Falco subbuteo				1				۶	1	2		2	2 15
Falco colombarius								•	-	_		ī	1
Falco tinnunculus	2	1			2			31	2	21	6	3	78
Buteo/Pernis sp	1								_		_	·	, 0
Pernis/Milvus sp	1												1
Accipiter sp							•				-		1
Circus sp												1	1
Rapaces sp							3	4	2	18	2	11	42

<u>Tableau 1</u>: Comptages détaillés au Camp d'Eyne en 1986

-	15 U	Juillet 16 17	φ 	<u>~</u>	28	N	22	8 8	24	22	26	27	28	29	98	31
B. buteo B.b. vulpinus Pernis apivorus H. pennatus H. fasciatus Circaetus Pandion C. aeruginosus C. cyaneus C. cyaneus M. migrans M. migrans Neophron F. peregrinus F. columbarius F. columbarius F. tinnunculus Falco sp A. gentilis A. nisus Accipiter sp Circus sp Falco-Accipiter Buteo-Pernis										50	, N		32	٥.		
RAPACES TOTAUX	ශ	5	න න	ග	ඔ	~ -1	හ	Ø	ග	ŝ	21	^	32	٥	Ø	Ø

Tableau 2-1: Comptages détaillés au Camp d'Eyne en Juillet 1987

RAPACES TOTAUX	Falco sp A. gentilis A. nisus Accipiter sp Circus sp Falco-Accipiter Buteo-Pernis Rapace sp	M. migrans Neophron F. peregrinus F. elebouro F. subbouteo F. columbarius F. tinnunculus	C. aeruginosus C. cyaneus C. pygargus M. miluus	Pernis apivorus H. pennatus H. fasciatus Circaetus Pandion	B. b. vulpinus
117	<u></u>	112		4	Août
92 191					. N
191	-	91 19 ₀			ω
66 395	F44	çi Ö			4
У	4	389 1		-	Ćū
2 112	}	р. а р.а			0.
		gun gun gun		₩.	7
27		27			Ø
21	. N	~			۰ م
W W		6. N			9
ωN	ω				<u></u>
186 84		186 83			μ ω
4	şà	ũ			
<u>a</u>	, s .a.				14 15 16 17
=		-			ن اِجْ
ω		₩			o.
% %		6. 6. 12		•	
မ္	N	Ω Ω	5	N -	1 60
16	10			9	19 20
Ø.		ω	-	ş-A	151
Ø					1 22
40		∟ ω		27	2 2 8
124	- N	4.		74	ω 22 4
25		٠0	-	Ŋ	N U
N			ы		N 6
٠ يا		ю		57	27
1354	35 +	21 27	- 444	1261	28
268	4	ω -	& ⊢	1 261 210	8 29
o.		~	•	٥,	φ ω
24	4			6	ω

Tableau 2-2: Comptages détaillés au Camp d'Eyne en Août 1987

Sep	Septembre 1 2	m سا	4	n u	9	~	ω	٥	20	11	12	13	4	15 1	16 17	7 18	8	20	23	2	6	40	ς, γ,	70	, ,		e c
7	ო.																			1 -	3				4	N	
64	1928	64 1928 2445 1249 283 154 124 823	17.49	783	1 5 4	124		677	0	9	u		(•			•	•			 O
•) 3 -	;	}	3	17,				9 9	3 .	-1	`	N	-	m m	1 44	22	62	٥,	<u>α</u>	ო	54	13	63 66	5 17	7
	-	,	•	c		<		č	l	,																	
	۰.۲	4 0	→ (٠ ب	٠	, 1	;		n ·	~			N	4			2 39	11	48	21	27	œ	č	54 202		0	
ď	. ^	° 5	4 5	- ¢	٦ ٢	٠,٠	Z .	4 L	⊸ •	α;	(- -			N	-	7		N		i -			; ; -	1 4		•
)		1	7	4		7	0	7	₽	.	N						2 53	~	16	ო	۰ ۷٥	ហ	38			7 17	~
4	18	13	N	in	4		ľ	c																		N	
	-	***)	10				-			- -										-		
N	21	39		17	m	00	29	10	-	-	-	4 +-		Ľ			,		04	-					N	N	4
-	-	H	ო		-	1	i	!		: -	•	•		י			N		-		N				-	_	
										•																	
																									N		
		-	_	-	-			-							(
			•	•	•			• ,							N				N	-					~		ഗ
			-		N			œ									,								ស		4
					1		٥)				r				_	2			ო		ល			30 5		4
							ı					1									-					_	
11	15	24		41 13	1.0	1,6	7	94	٧	70	٢																
					1	· -	1	:)	1					-	•	7	ω.	ന		ო		N		69 26	5 52	2
						•																					
Falco-Accipiter																											
																	-										
						-	N									•	-										
							ı									_			-	-		4			-		8
86	1994	86 1994 2576 1876 834 185 167 916	1876	834	185	167		772	227	159	34	ω	11 1	12	7 12	33	3 156	8	129	4	ů.			77	700 1	ā	
																					j				5		ンナ

Tableau 2-3: Comptages détaillés au Camp d'Eyne en Septembre 1987

RAPACES TOTAUX	Falco-Accipiter Buteo-Pernis Rapace sp	Accipiter sp Circus sp	Falco sp A. gentilis	F. columbarius	M. migrans Neophron F. peregrinus	C. acruginosus C. cyaneus C. pygargus M. miluus	H. pennatus H. fasciatus Circaetus Cardion	B. buteo B.b. vulpinus	
22			-	N			17 1	. ,	_
٥		N					ω -	- 1	v
N			N					c	υ
0.		-	N	N					Δ
4		-				N		٠ .	л
112 1	i	ν	N &	N A	ω	- 00 -	1 1	ωο	
139	. •	۰ ــ	⊷ (J		ю		116	٥. ١	j
7			-				4	⊷ α)
8								٧0)
₩.					ş			18	,
00								=	
				-				12	
14		5-4	ω	<u>.</u>	p.,.		 X	2 3	
-			-					14	
Ø								15	
-							•	16	
12 2	-	N E	- N					4	
٥		ω	-					1 8	
-					٠			19	
CI		N		- -				20	
မ္သ		N	21		ω	ω	•	5 21	
								22	
								22 23	
-		. •			, ,	, , , ,	. , , ,	. 24	
QI .		ю .		-	-	-		1 25	
								26	

<u>Tableau 2-4</u>: Comptages détaillés au Camp d'Eyne en Octobre 1987

97

	TOTAUX
B. buteo B.b. vulpinus Pernis apivorus H. pennatus H. fasciatus Circaetus Pandion C. aeruginosus C. cyaneus C. pygargus M. milvus M. migrans Neophron F. peregrinus F. eleonorae F. subbuteo F. columbarius F. tinnunculus Falco sp A. gentilis A. nisus Accipiter sp Circus sp Falco-Accipiter Buteo-Pernis	TOTAUX 46 11198 -6 1004 -80 508 10 76 27 1868 9 8 3 41 18 178 12 574 1 14 2 2
Rapace sp RAPACES TOTAUX	18 15700

<u>Tableau 2-5</u>: Comptages globaux au Camp d'Eyne durant la migration 1987

ESPECES	TOTAL	/o //o
PERNIS APIVORUS	10 705	76,63
MILVUS MIGRANS	2 001	14,32
CIRCAETUS GALLICUS	510	3,65
ACCIPITER NISUS	329	2,35
CIRCUS AERUGINOSUS	128	0,91
FALCO TINNUNCULUS	78	0,55
CIRCUS PYGARGUS	74	0,52
BUTEO BUTEO	30	0,21
PANDION HALIAETUS	19	0,13
FALCO SUBBUTEO	15	0,10
MILVUS MILVUS	12	0,08
CIRCUS CYANEUS	4	0,02
NEOPHRON PERCNOPTERUS	4	0,02
ACCIPITER GENTILIS	4	0,02
FALCO PEREGRINUS	2	0,01
FALCO ELEONORAE	2	0,01
FALCO COLUMBARIUS	1	0,01
RAPACES S/P	42	0,30
PERNIS/MILVUS	5	0,03
BUTEO/PERNIS	1	
CIRCUS S/P	1	
ACCIPITER S/P	1	
TOTAL	13 968	100

Tableau 3 - Période du 5 au 13 aôut, 21 aôut au 5 septembre, 16 au 22 septembre, 1986.

ESPECES	TOTAL	<u>%</u>
PERNIS APIVORUS	11 198	71,32
MILVUS MIGRANS	1 868	11,89
CIRCAETUS GALLICUS	1 004	6,39
ACCIPITER NISUS	574	3,65
CIRCUS AERUGINOSUS	508	3,23
FALCO TINNUNCULUS	178	1,13
PANDION HALIAETUS	80	0,50
CIRCUS PYGARGUS	76	0,48
BUTEO BUTEO	46	0,29
FALCO SUBBUTEO	41	0,26
MILVUS MILVUS	27	0,17
FALCO COLUMBARIUS	18	0,11
CIRCUS CYANEUS	10	0,06
NEOPHRON PERCNOPTERUS	9	0,05
FALCO PEREGRINUS	8	0,05
HIERAAETUS PENNATUS	6	0,03
RAPACES S/P	18	0,11
CIRCUS S/P	14	0,08
FALCO S/P	12	0,07
BUTEO/PERNIS	2	0,01
FALCO/ACCIPITER	2	0,01
ACCIPITER S/P	1	•
TOTAL	15 700	100

Tableau 4 - Période du 15 juillet au 25 octobre 1987 (sauf 22/23 oct.)

STATUT DE LA STERNE NAINE (<u>STERNA ALBIFRONS</u>) DANS LES PYRENEES-ORIENTALES

par Yves ALEMAN

INTRODUCTION

Comparé à celui des autres départements du littoral méditérranéen, le statut de la Sterne naine (<u>Sterna albifrons</u>) dans les Pyrénées-Orientales n'a fait l'objet que de rares et vagues mentions dans la littérature du 20° siècle. En effet, dans la plupart ds synthèses régionales ou nationales, le littoral roussillonnais est soit ignoré (Yeatman, 1976; Guyot, 1981), soit considéré comme site de reproduction probable ou ancienne (Spitz, 1963,1966; Cramm et Pineau, 1983).

donnée La première chiffrée se rapportant Pyrénées-Orientales est de 150 à 154 couples en 1982 répartis en 5 sites dont plus de 85 sur l'étang de Salses-Leucate (Muselet, 1983). Cette donnée, bien que prenant en compte la totalité de l'étang de Salses-Leucate (y compris la partie audoise) surprenante comparée aux résultats obtenus par Cramm et Pineau (1983) la même année dans le cadre d'une mise au point sur nidification des Laro-limicoles dans le Languedoc-Roussillon. Ces auteurs estimaient alors la population nicheuse à 50-100 couples pour l'ensemble de la région et ne faisaient état pour les Pyrénées-Orientales que d'une ancienne colonie sur l'étang Salses-Leucate.

Cet article a donc pour but de faire une mise au point sur le statut de cette espèce dans les Pyrénées-Orientales sur la base des recensements des effectifs nicheurs que nous avons effectués de 1984 à 1987. Les publications récentes permettront de situer le niveau de cette population dans le contexte régional (Cramm et coll., 1985, 1987) ou national (Muselet, 1987).

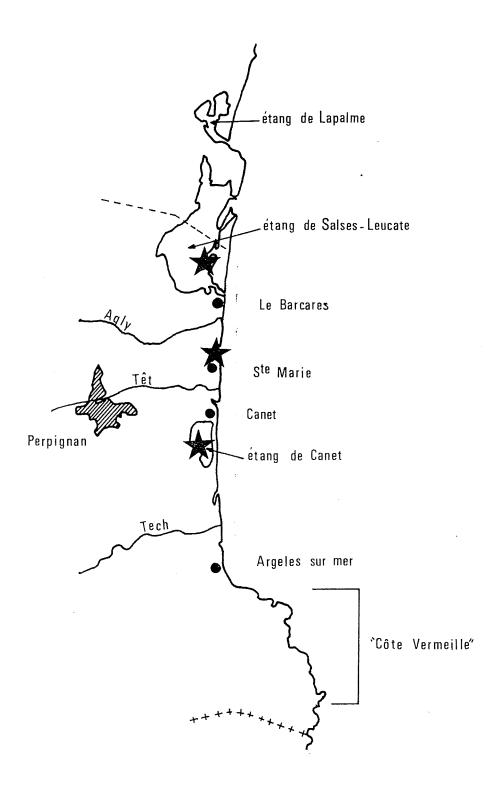
Les données recueillies au cours des quatre années de prospection permettront d'aborder quelques aspects du cycle de reproduction, d'apprécier l'évolution des effectifs et d'évaluer les menaces qui pésent actuellement sur les sites de nidification.

MATERIEL ET METHODE

* Zone d'étude

La prospection a été réalisée sur l'ensemble du littoral sableux des Pyrénées-Orientales et sur les étangs de Canet et de Salses-Leucate.

Ce littoral autrefois pratiquement désert a connu un véritable "boom" immobilier à partir des années soixante. Aujourd'hui, sur 29 km, prés de 19 km sont urbanisés soit 65%. A titre de comparaison, ce pourcentage n'est que de 30% sur le littoral audois (Roux et Roux, 1987).



Localisation des colonies de Sterne naine dans les Pyrénees-Orientales (1984 1987).

* Méthodologie

Durant la période considérée, tous les sites favorables à la reproduction ont été visités au moins deux fois chaque printemps de la mi-mai à la mi-juin. Ces sites étant relativement proches les uns des autres, il a été possible de les visiter tous simultanément. Ceci a permis d'éviter de biaiser les résultats par un éventuel déplacement des colonies (risque de double comptage), toujours possible chez cette espèce dont l'instabilité en période de reproduction est connue.

La méthode de dénombrement des couples nicheurs consistait à décompter les nids avec oeufs ou poussins. Toutefois afin d'éviter des dérangements trop importants au sein des colonies, nous avons parfois procédé à des estimations en comptant le nombre d'adultes présents sur le site. Enfin, pour nous permettre d'évaluer la réussite des couvées, nous avons recensé le nombre de juvéniles sur certaines colonies en juillet-août.

RESULTATS

*Effectifs

Entre 1984 et 1987, la population nicheuse de Sterne naine dans les Pyrénées-Orientales a oscillé entre un minimum de 19 couples en 1986 et un maximum de 67 couples en 1985 (Tableau 1).

ANNEE : 1984 1985 1986 1987

EFFECTIF: 48-50 67 19 47-49

Tableau 1: Population nicheuse de Sterne naine dans les P.O.

	1984	1985	1986	1987
	1704	1703	1780	1787
PYRENEES-ORIENTALES	43-50	67	19	47-49
AUDE	60	145 (1)	35-40 (1)	
HERAULT	(1)	115	132-142	
Total LANGUEDOC-ROUSSILLON	102-110	327	186-201	
POPULATION P.O./L.R.	45%	20%	10%	
EFFECTIF NATIONAL	1040-1052 (2)	1132-1146 (3)		
POPULATION P.O./E.N.	4%	6%		

<u>Tableau 2</u>: Comparaison de la population de Sterne naine dans les P.O. avec les populations régionale et nationale. (1): d'après Cramm et coll. 1985, 1987.; (2): d'après Muselet in litt.; (3): d'après Muselet 1987.

Les chiffres du Tableau 1, bien que modestes, font tout de même apparaître que le département des Pyrénées-Orientales abrite une partie non négligeable de la population régionale voire nationale (Tableau 2).

* Sites de nidification et taille des colonies

Trois secteurs de nidification ont été découverts et occupés plus ou moins régulièrement par la Sterne naine au cours de la période d'étude.

- l'étang de Canet:

1984: 8-10 couples regroupés en deux

petites colonies.

1985: 23 couples en une seule colonie.

- la plage de Ste Marie:

1985: 34 couples en une seule colonie

1986: 19 couples en une seule colonie

1987: 9 couples en une seule colonie

- l'étang de Salses-Leucate:

1984: 34 couples en une colonie et au

moins ó couples isolés

1985: 10 couples en une colonie

1987: 2 colonies de 18-20 couples et 20 couples

Outre ces trois sites effectivement occupés par la Sterne naine en période de nidification, nous avons également constaté des tentatives d'installation en divers autres endroits du littoral notamment prés des embouchures :

- embouchure de l'Agly en 1985 et 1986
- embouchure de la Têt en 1987
- grau de l'étang de Canet en 1986 et 1987

Ces tentatives ont toutes échoué sans doute à cause de la très dense fréquentation touristique de ces lieux en période estivale.

* Données sur la reproduction

Faute de temps, nous n'avons pas pu suivre de façon précise le déroulement du cycle de reproduction. Cependant, les observations que nous avons faites au cours de la période considérée ont permis de relever quelques faits intéressants que nous résumons ici.

- Arrivée des migrateurs et installation sur les colonies: c'est à la mi-avril que sont traditionnellement notées les premières Sternes naines de retour de leurs quartiers d'hivernage (11 avril-27 avril) mais les premiers signes d'installation sur les colonies ne sont guère visibles avant la mi-mai (parfois juin).
- Pontes et élevage des jeunes: la période de ponte s'étale de la fin mai (première ponte complète le 1/06/87) à la mi-juillet. La taille des pontes varie de 1 à 3 oeufs (moyenne de 2,32 sur 155 pontes). A noter une ponte de 4 oeufs en 1984. Les premiers poussins ont été observés le 20/06/87 et les derniers le 5/08/84.

MENACES ET AVENIR DE L'ESPECE

Visibles de loin et en général facilement accessibles, les colonies de Sternes naines redoutent dans les P.O. (comme partout ailleurs) les dérangements humains de toutes sortes. Parmi ceux que nous avons pu relever, notons:

- * passage de véhicules tout terrain
- * hélicoptéres volant à basse altitude
- * promeneurs, baigneurs...

De plus, certains phénomènes naturels, telle la brusque montée des eaux de nos étangs côtiers lors des coups de vent, peuvent également anéantir les pontes. Ces diverses agressions et les observations que nous avons recueillies (Tableau 3) nous autorisent à penser que le succés de la reproduction de cette espèce dans notre département est très faible.

SITE	ANNEE	EFFECTIF DE LA COLONIE	
Canet	1985	23	2 poussins le 14/07
Salses	1984	34	12 poussins le 13/07 7 jeunes le 05/08
Salses	1987	18-20	9 poussins le 03/07 11 jeunes le 18/07

Tableau 3: Devenir des colonies de Sternes naines

Dans ce contexte, il convient de ne pas être trop pessimiste pour l'avenir car l'espèce semble s'adapter à des situations pour le moins curieuses. Témoin, cette colonie qui s'est établie avec succés en 1987 au beau milieu d'un terrain d'entraînement de véhicules 4X4 en bordure de l'étang de Salses Leucate. Remarquons aussi qu'une colonie s'est établie en 1987 à proximité immédiate d'une colonie de Goélands leucophées de plus de 1000 couples. Ce dernier fait est à verser au "dossier Goélands" dans le cadre d'une éventuelle étude concernant l'impact du développement récent des effectifs de cette espèce sur les autres espèces de laro-limicoles.

CONCLUSION

Entre 1984 et 1987, les Pyrénées-Orientales ont abrité une population nicheuse de Sternes naines qui se situe autour d'une moyenne de 45 couples. Cette petite population est soumise à des menaces diverses mais les observations réalisées en 1987 laissent espérer pour le futur.

REMERCI EMENTS

Au terme de ce travail, je tiens à remercier tous les membres du G.O.R. qui m'ont communiqué leurs observations et particulièrement Jacques Dalmau sans lequel les recensements n'auraient sans doute jamais eu lieu.

BIBLIOGRAPHIE

- Cramm P. et Pineau O. (1983). Mise au point sur la nidification de quelques laro-limicoles dans le Languedoc-Roussillon. Guépier 1: 33-49.
- Cramm P., Pineau O. et Seriot J. (1985). Suivi de la nidification des laro-limicoles dans l'Hérault et les départements voisins (année 1984). Guépier 2: 75-79.
- Cramm P., Pineau O. et Seriot J. (1987). Quatrième rapport sur la nidification des larolimicoles dans le Languedoc-Roussillon. Guépier 5: 23-32.
- Guyot I. (1981). Oiseaux marins nicheurs des côtes méditérranéennes de France continentale et de Corse. PNC,PNPC,CROP, Ajaccio 33pp.
- Muselet D. (1983). Répartition des effectifs de <u>Sterna hirundo</u> et <u>Sterna albifrons</u> nicheuses en France pour l'année 1982. ORFO 53: 309-322.
- Muselet D. (1987). Les effectifs de la Sterne pierregarin (Sterna hirundo) et de la Sterne naine (Sterna albifrons) en France en 1985. Comparaison des recensements de 1982 et de 1985. ORFO 57: 260-261.
- Roux J.P. et Roux S. (1987). Statut de la Sterne naine Sterna albifrons dans l'Aude. Guépier 5: 85-86.
- Spitz F. (1963). Esquisse du statut des laridés nicheurs de France. Oiseaux de France 38: 1-19.
- Spitz F. (1966). La situation des laridés nicheurs en France en 1965 et 1966. Diseaux de France 48: 3-12.
- Yeatman L. (1976). Atlas des oiseaux nicheurs de France. Société ornithologique de France. Paris. 282 pp.
- Adresse: Yves Aleman, 9 rue Roland Garros. 66000 Perpignan.

HISTORIQUE ET GRANDEUR DES POPULATIONS NICHEUSES DE CHOUCAS DES TOURS (<u>CORVUS MONEDULA</u>) DANS LES PYRENEES-ORIENTALES

par Pierre André DEJAIFVE, François CEUGNIET et Yves ALEMAN

Les auteurs de la première moitié du siècle sont unanimes à considérer le Choucas des tours (<u>Corvus monedula</u>) comme non nicheur dans les Pyrénées-Orientales. Ticehurst et Whistler (1927) ne l'ont pas vu dans notre région , ni dans l'Aude. Paulian et de Liffiac (1952) parcourant la région des Albères, la région du Carlit et les étangs du Roussillon ne le signalent pas. Mayaud (1953) lui attribue une limite sud nettement au nord de notre département.

A partir des années soixante les premières observations d'oiseaux nicheurs apparaîssent. Marsal (1965) signale une colonie de 50 individus à Ille sur Têt. Une note bien circonstantiée de G. et L. Affre (1966) vient préciser les modifications de la distribution du Choucas des tours dans le Languedoc et les Pyrénées.

Voici le détail des observations de G. et L. Affre:

- Serre de Vingrau (jusqu'en 1958, pas noté par la suite)
 - Salses (quelques sujets le 28/04/62)
 - Baixas (quelques sujets le 18/05/65)
 - Arles sur Tech (nombreux sujets les 19 et 21/05/65)
- Pas noté en Conflent, Albères et Cerdagne et la plus grande partie de la plaine du Roussillon.

Plus récemment, Yeatman (1976) et l'AROMP (1983) le citent comme nicheur certain ou possible sur toutes les cartes des P.O., à l'exception de celles de Céret, de Prats de Mollo et de Cerbère. L'échelle (carte au 1/50000) de ces deux atlas manque de précision pour décrire le détail et ils ne donnent évidemment pas d'ordre de grandeur des populations nord-catalanes. Ils permettent cependant de juger l'expansion de cette espèce entre 1965 et 1976, au niveau de la Cerdagne notamment. La valeur de la note de G. et L. Affre donne la posibilité de faire un nouveau bilan, de mesurer la progression du Choucas dans le département. Pour notre région il est rare que l'on dispose de telle note qui a de plus l'intérêt d'avoir été écrite il y a plus de vingt ans.

En 1987, deux des auteurs de cet article ont donc demandé au Groupe Ornithologique du Roussillon de collecter toutes informations susceptibles de préciser la répartition et le nombre de Choucas des tours nicheurs dans les Pyrénées-Orientales. Nous passerons en vue successivement les trois régions d'où proviennent les observations: plaine du Roussillon, le Conflent et la Cerdagne. Le détail de toutes les colonies et leurs localisations précises sont indiquées en annexe.

-La plaine du Roussillon abrite entre 110 et 115 couples répartis en douze sites. les colonies comprennent de 1 à 40 couples environ. Elles sont établies dans des alignements de platanes (Platanus acerifolia) et de peupliers blancs (Populus alba) ou dans des trous de divers bâtiments (bat. agricoles, clochers, châteaux..). Ces oiseaux exploitent pour se nourrir les cultures maraichères, les pâtures à cheveaux, les bords de rivières.... Ces lieux sont parfois éloignés de plusieurs kilomètres des sites de nidification.

-Le Conflent n'héberge que trois petites colonies (clocher de l'église de Prades, à Thorrent et à Mosset). Les lieux où se nourrissent les oiseaux de la première colonie citée sont en tous points comparables à ceux de la plaine. Les 2 couples de Thorrent pâturent dans les prairies et vergers tandis que l'on ignore où se nourrissent ceux de Mosset. Ce dernier site a du être récemment colonisé car Espeut (1984) ne cite pas cette espèce dans son Avifaune des Madres et du Coronat.

<u>Cerdagne</u>, la population est estimée à 200-300 couples mais il est difficile d'apporter plus de précisions car beaucoup d'oiseaux se répartissent dans les haies de peupliers qui quadrillent le fond de la Cerdagne de façon presque continue. Seuls les nids dans les bâtiments et les murs de soutènement ont été dénombrés. Au total 97 couples ont été répertoriés. convidés se nourrissent dans de nombreuses prairies. L'altitude des stations de nidification est comprise entre 1200 et 1700 m. La colonisation de la Cerdagne s'est très probablement faite à partir "des populations nombreuses des environs de Tarascon sur Ariège" et éventuellement de celles "assez abondantes de la vallée de Rebenty, Aude" signalées par G. et L. Affre en 1966. Si on admet une colonisation de proximité, seules ces fortes populations permettent d'expliquer l'installation rapide et dense Cerdagne. Il est connu que les vallées favorisent la pénétration du choucas dans de nombreuses régions. Le réseau hydrographique lie ces vallées ariégeoises et Audoises à la Cerdagne. Ce phénomène de colonisation préférentielle à la Cerdagne est d'ailleurs le fait aussi de l'Etourneau sansonnet (<u>Sturnus vulgaris</u>).

En résumé les biotopes qu'affectionne le Choucas des tours dans notre région sont les prairies souvent humides, pâturées par les bovins et les équins, les cultures maraîchères fréquemment labourées, bordées d'arbres assez hauts qui servent de perchoirs et dont les trous abritent les nids. Mis à part les couples de Mosset et de Thorrent, les autres sont situés en plaine ou sur un plateau daltitude (Cerdagne) ressemblant à une grande plaine, rarement une large vallée. Le site du nid est souvent un trou dans un arbre, dans un bâtiment, dans un mur de souténement, un trou fait d'une tuile soulevée, une cavité derrière un volet troué par un Pic vert (Picus viridis); à l'occassion un nid de Pie bavarde (Pica pica) en mauvais état fut récupéré.

Plusieurs cas de commensalismes ont été notés avec des espèces bien différentes:

- trois cas de cohabitation rapprochée avec le Faucon crécerelle (<u>Falco tinnunculus</u>) ont été observés (deux dans un bâtiment et une fois dans un arbre). Dans ce dernier cas, les nids étaient distants de moins d'un mètre, chaque espèce ayant mené à terme 4 jeunes.
- plusieurs fois, la cohabitation Choucas des tours et Carve à bec rouge (<u>Pyrrhocorax pyrrhocorax</u>) a été constaté. Les nidifications synchrones ne semblent pas poser de problème interspécifique.
- un site (Le Castillet à Perpignan) héberge à la fois une dizaine de couples de Martinets pâle (<u>Apus pallidus</u>) et de Choucas des tours; depuis de nombreuses années aucun antagonisme entre les deux espèces n'a été constaté.
- un cas de cohabitation avec le Pic vert (<u>Picus viridis</u>) pourtant proche (1 mètre environ) n'a posé aucun problème apparent à l'une ou l'autre espèce.

En 1987, la population de Choucas des tours des Pyrénées-Orientales est donc de l'ordre de 320 à 440 couples, alors qu'elle était beaucoup plus faible en 1965 (d'après G. et L. Affre). Certaines colonies recensées en 1965 semblent avoir disparu aujourdh'ui, mais la plaine du Roussillon est actuellement largement habitée par le Choucas; de plus il existe maintenant une forte population concentrée en Cerdagne alors qu'en 1965, G. et L. Affre ne l'avaient pas noté. Cet oiseau trop souvent délaissé par les ornithologues car considéré comme "commun" a une fois de plus prouvé que l'objet de notre passion se révèle attrayant et changeant.

T. Bara (T.B.), B. Collin (B.C.), J. Girard (J.G.) et J.P. Pompidor (J.P.P.) ont bien voulu nous communiquer leurs observations et nous les en remercions bien vivement.

BIBLIOGRAPHIE

- еt Affre L. (1966). Situation actuelle de la distribution des choucas (Corvus monedulla) dans le Languedoc et les Pyrénées. Alauda 33: 65-66..
- A.R.O.M.P. (1983). Atlas des oiseaux nicheurs du midi et des pyrénées Ouest Languedoc-Roussillon.
- Espeut M. (1984). Avifaune nicheuse du massif des Madres et du Mont Coronat. Thèse 3ème cycle Montpellier, 231 pp.
- G.O.R. (1984). Historique et situation actuelle de l'Etourneau sansonnet nicheur dans les Pyrénées-Orientales. Mélanocéphale 2: 13-14.
- Mayaud N. (1953). Liste des oiseaux de France. Alauda 21: 1-63.
- Marsal L. (1965). Nidification du Hibou Grand-duc (<u>Bubo bubo</u>) en Roussillon, Oiseau 60-63.
- Paullian P. et de Liffiac G. (1952). Un mois d'observations ornithologiques dans les Pyrénées-Orientales. Vie Milieu 3(1): 90-105.
- Ticehurst C.B. et Whistler H. (1927). On the summer avifauna of the Pyrénées-Orientales. Ibis 3: 284-310.
- Yeatman L. (1976). Atlas des oiseaux nicheurs de France. Société ornithologique de France. Paris. 282 pp.

Adresse: Pierre-André Dejaifve (P.A.D.)

Mas de l'Auline

Lamanére, 66230. Prats de Mollo. Yves Aleman (Y.A.)

9, rue R. Garros 66000 Perpignan.

François Ceugniet (F.C.)

Les mélézes

Rue des mésanges, 66120 Font-Romeu.

ANNEXE: Détail et localisation des colonies

1) PLAINE DU ROUSSILLON

<u>Lieu</u>	<u>Nature</u>	Couples	<u>Année</u>	Altitude	<u>Auteurs</u>
St Laurent de la Salanque	Peuliers	5-6	1987	30 m	B.C.
St Marie de la Mer	Bâtiment	2-3	1987	10 m	B.C.
Pia	Peuplier	1	1987	25 m	B.C.
Salses	Château	20	1987	25 m	Y.AB.C.
Canet	Arbre sp non	i revu en	1986 1987	05 m	Y.A.
Perpignan	Castillet Palais de		1987	80 m	Y.AP.A.D.
rois d	de Majorqu		1988	92 m	Y.AP.A.D.
Montescot et	Platanes bâtiment	30-40	1987	20 m	Y.A.
Villeneuve de la Raho	Platanes	10	1987	40 m	Y.A.
Thuir	Clocher	4-5	1987	80 m	P.A.D.
St Jean Pla de Corts	-	6	1987	100 m	J.G.

2) LE CONFLENT

<u>Lieu</u>	Nature	Couples	<u>Année</u>	Altitude	<u>Auteurs</u>
Mosset		_	1987	800 m	J.P.P.
Prades	Clocher	4	1987	360 m	P.A.D.
Thorrent		2	1988	700 m	P.A.D.

(suite)

3) CERDAGNE

Lieu	Nature	Couples	<u>Année</u>	Altitude	<u>Auteurs</u>
Pont de Baou (N 116)	Mur	25 21	1985 1987	1450 m 1450 m	T.B. F.C.
Col Rigat	Mur de grange	6	1987	1550 m	F.C.
Bourg-Madame vi	Haie de eux peupli	21 ers	1987	1200 m	F.C.
Targasonne fe	Tour du our solair	3 e 3	1985 1987	1640 m 1640 m	Т.В. F.C.
Col Egat	Mur d'un bergerie	e 8	1987	1700 m	F.C.
Mont Louis	Garage Chateau	2 -	1987 1987	1600 m 1650 m	F.C. J.P.P.
Odeillo Fo	our solaire "	∍ 8 4-5 15	1984 1985 1987	1500 m "	P.A.D. T.B. F.C.
Ro -		20	1985	1260 m	T.B.
Llo -		1	1985	1520 m	T.B.
Formiguères -		-	1987	1700 m	J.P.P.
Ossega -	~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~	_	1987	1200 m	J.P.P.
Bolquère -		-	1984	1600 m	P.A.D.

MIGRATION PRENUPTIALE DE PIPITS A GORGE ROUSSE (<u>ANTHUS CERVINUS</u>) SUR L'ETANG DE CANET (PYRENEES-ORIENTALES)

par Thierry BARA

<u>INTRODUCTION</u>

Le Pipit à gorge rousse (<u>Anthus cervinus</u>) a longtemps été considéré comme accidentel en France. Mais d'après Dubois et Yesou (1986) et Nicolle et Sériot (1987), cette espèce a acquis aujourd'hui le statut de migrateur régulier, surtout au printemps.

Cette évolution peut être due à trois facteurs:
- les progrés de l'ornithologie de terrain (guides de plus en plus nombreux et précis, travail des associations comme les revues et sorties).

- l'augmentation sensible du nombre des observateurs depuis les années 60 et l'apparition des camps d'observation de la migration.

- l'augmentation du flux migratoire de l'espèce en France.

Les deux premiers facteurs sont des faits certains. Le troisième facteur n'est qu'une hypothèse. En période prénuptiale, ce pipit à la gorge d'un roux vif est cependant facile à différencier des autres pipits et le premier facteur doit être réduit aux progrés de l'identification sonore, fait néanmoins important pour cette espèce.

Le but de cette note n'est pas de déterminer l'importance relative de ces trois facteurs; il est d'apporter une contribution supplémentaire à la connaissance de la migration prénuptiale de l'espèce. C'est par un suivi régulier des sites favorables que l'on pourra juger de l'augmentation réelle ou non du flux migratoire du Pipit à gorge rousse à l'ouest de la Méditérranée. Le site de l'étang de Canet semble particulièrement favorable, bien que la découverte de cette espèce y soit très récente.

OBSERVATIONS

Companyo (1863) note avoir capturé la Gorge-rousse trois fois au passage du printemps dans le département des Pyrénées-Orientales. Mais cet auteur ne donne pas de précision sur le lieu de ces captures. Au 20° siècle, aucune observation de cette espèce n'a été faite à notre connaissance dans les Pyrénées-Orientales avant le printemps 1986. Quatre individus ont été observés le 7 mai 1986 sur l'étang de Canet (Bertault et coll., fide Aleman in litt.) mais ceci ne semble pas avoir fait l'objet d'une publication car cette donnée n'apparaît pas dans la liste des espèces soumises à homologation en 1986 (Dubois, 1987).

Le tableau suivant résume les observations réalisées en bordure de l'étang de Canet au printemps 1987; toutes ces observations ont été soumises à homologation:

!! !DATE	19/04	21/04	24/04	25/04	30/04	01/05	02/05	! 03/05 !
NP INDIVIDUS	1	4	2	1	3	2	8	! 5 !
DATE	05/05	06/05	07/05	08/05	10/05	11/05	13/05	15/05 !
NP INDIAIDA	1	1	1	3	6	4	2	7 -!
!DATE	16/05	19/05	21/05	23/05	25/05	!		!
!Nb INDIVIDUS		7 	3 	2 	4 	- ! - ! - !		

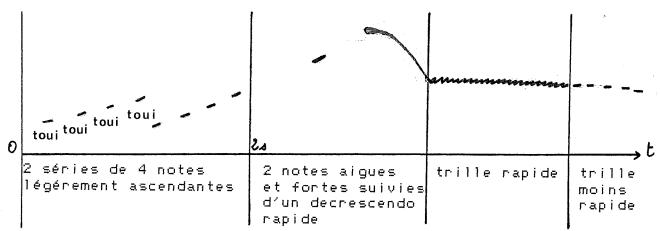
DISCUSSION

Les pipits ont été observés le plus souvent à l'embouchure du Réart où se développe une végétation basse, essentiellement composée de salicornes. Ils ont été également notés sur les terrains du golf de St Cyprien et dans les prés de la ville, au pied de la colline de l'Esparrou. La prospection n'a cependant été régulière qu'à l'embouchure du Réart où les pipits ont été vus pendant plus d'un mois.

Les variations d'effectifs peuvent provenir de la difficulté d'effectuer un comptage précis. En effet les oiseaux sont souvent peu visibles, posés dans les salicornes ou sur de nombreux détritus que l'on trouve en ces lieux. Il est quasiment impossible de les voir tous ensemble et les chiffres mentionnés ci-dessus doivent être considérés comme des minima.

Il est difficile de savoir combien de temps un même individu reste sur ce lieu; seul un marquage individuel (baguage) permettrait d'éclaircir ce point et de se faire une idée plus précise du nombre de Pipits à gorge rousse qui transitent par l'étang de Canet. Ces oiseaux semblent passer la plupart du temps à se nourrir au sol, dans la boue de l'embouchure du Réart. Ils déplacent en marchant et ne s'envolent que s'ils sont dérangés. L'envol d'un individu provoque souvent l'envol des autres, même éloignés, alertés par les cris caractéristiques de Les individus, observés dans cette étude, pipit. nourrissent en compagnie de Bergeronnettes printanières (<u>Motacilla flava ibiriae</u>) et de limicoles de diverses espèces.

Il est intéressant de préciser qu'un pipit a chanté pendant plus d'une heure le 01/05/87, perché sur un bâton. La représentation approximative du thème qu'il répétait sans cesse est la suivante:



Il conviendra désormais aux ornithologues roussillonais de suivre avec attention le passage du Pipit à gorge rousse, principalement aux mois d'avril et mai, afin de comparer les effectifs au fil des ans.

Pour l'instant, remercions les observateurs qui ont accepté de communiquer leurs données: Y. Aleman, Ph. Auliac, M. Bouvy, M. Cambrony, F. Guerquin et P. Mach.

BIBLIOGRAPHIE

Dubois Ph. et Yesou P. (1966): Inventaire des espèces d'oiseaux occasionnelles en France. Secrétariat de la faune et de la flore. Paris, 203 pp.

Dubois Ph. et le C.H.N. (1987): Les observations d'espèces soumises à Homologation en 1986. Alauda 55: 325-355.

Companyo L. (1863): Histoire naturelle du département des Pyrénées-Orientales. Oiseaux 3: 280 pp

Nicolle S. et Seriot J. (1987): Identification d'une espèce: le Pipit à gorge rousse <u>Anthus cervinus</u> en Languedoc-Roussillon. Le guêpier 4: 65-67

<u>Adresse</u>: Thierry Bara, Chemin de l'Alzine Château Roussillon, 66000 Perpignan TROIS NOUVELLES ESPECES NICHEUSES DANS LES PYRENEES-ORIENTALES:

LE TADORNE DE BELON, LE GROS-BEC ET LE CANARD SOUCHET.

par Yves ALEMAN et Pierre André DEJAIFVE

L'intense activité des membres du Groupe Ornithologique du Roussillon a permis d'ajouter trois espèces à la liste des oiseaux nicheurs des Pyrénées-Orientales au printemps 1987. Il s'agit du Tadorne de Belon (<u>Tadorna tadorna</u>), du Gros-bec (<u>Coccothraustes</u>) et du Canard souchet (<u>Anas clypeata</u>). Le fait que la nidification de ces trois espèces ait été découverte en des sites très parcourus par les ornithologues locaux nous laisse à penser qu'il s'agit bien là de nouvelles installations et non pas de découvertes tardives dûes à une insuffisance de prospection.

I) Le Tadorne de Belon (Tadorna tadorna): Y. Aleman

Dans les années 1970, Prodon (1976) écrivait à propos du

Tadorne de Belon: "l'accroissement assez récent de la population

camarguaise ne semble pas avoir entraîné d'augmentation parallèle

des données pour le Roussillon". En effet, jusqu'au début des

années 80, cette espèce ne faisait que de rares apparitions sur

les étangs littoraux, notamment en automne et en hiver. Puis, à

partir de 1982, quelques individus furent régulièrement observés

chaque printemps sur l'île des Dosses située sur l'étang de

Salses-Leucate (Collin et Dalmau, communication orale).

Il faudra attendre les vagues de froid de janvier 1985, 1986 et 1987 pour que le Tadorne de Belon soit régulièrement noté chaque hiver. Il semble que les étangs roussillonais aient alors joué un rôle de refuge provisoire pour une petite partie des hivernants de Camargue et du Languedoc. Timides au début avec moins de 10 individus en janvier 1985 et 1986, ces stationnements étaient loin d'être négligeables en janvier 1987 avec la présence de 83 Tadornes sur l'étang de Canet.

Cette augmentation sensible des données hivernales fut aussitôt suivie d'une tentative de nidification infructueuse sur l'étang de Canet au printemps 1985 (Aleman et Cambrony, 1985). Cette tentative et les observations faites chaque printemps sur l'île des Dosses, laissaient tout de même espérer une nidification prochaine de l'espéce dans les Pyrénées-Orientales. Ces espoirs se sont concrétisés au printemps 1987 lorsque trois couples nichèrent avec succés.

Le 17 juin, un premier couple accompagné de huit jeunes âgés d'environ deux à trois semaines fut observé dans les bassins de lagunage du Barcarès, en bordure de l'étang de Salses-Leucate. Le 19 juin, une deuxième famille composée des deux adultes et de neuf jeunes âgés d'environ une semaine était en compagnie de la précédente. Enfin, le 18 juillet, c'étaient trois couples et vingt-cinq jeunes qui étaient présents sur le site. En effet une troisième famille composée du couple et de huit jeunes âgés

d'environ trois semaines avait rejoint les deux précédentes , qui malgré les attaques répétées de Goélands leucophés, n'avaient subi aucune perte. Si, à cette date, les huit jeunes de la première famille étaient volants, nous ignorons, faute d'avoir pu effectuer des visites ultérieures si l'élevage des deux autres familles a pu être mené à bien jusqu'à l'envol des jeunes. L'ouverture de la chasse au gibier d'eau dans cette partie du département étant fixée traditionnellemnt à la mi-août, on peut craindre le pire pour ces deux dernières familles, car malgré son statut d'espéce protégée, le Tadorne de Belon est encore souvent victime d'actes de chasse (4 cas de destructions connus en 1986 et 1987 sur le seul étang de Canet).

Bien que toutes ces observations aient été réalisées sur les bassins de lagunage du Barcarès, sans doute pour des raisons alimentaires dues à la richesse en plancton, il est probable que la nidification ait eu lieu sur les îlots sédimentaires de l'étang de Salses-Leucate et vraisemblablement sur l'île des Dosses. Cette île distante d'environ de 1,5 km des bassins de lagunage, aujourd'hui inaccessible sans bateau, subit peu d'activité humaine; le Tadorne peut ainsi en toute quiétude y cacher son nid sous les touffes de salicornes (Salicornia herbacea) ou dans de nombreux terriers de Lapins (Oryctolagus cuniculus).

Au total, c'est donc trois couples de Tadornes de Belon qui se sont reproduits dans les Pyrénées-Orientales au printemps 1987. Cette nidification constitue pour cette espéce une nouvelle étape dans la conquête du pourtour méditérranéeen français, conséquence de l'augmentation considérable de la population nicheuse de Camargue au cours des 10 dernières années (Walmsley, 1987).

II)Le Gros-bec (<u>Coccothraustes</u>): P.A. Dejaifve

Lors de recherches dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Canigou (Dejaifve et Prodon, 1987), j'ai pu constater le 2 Juin 1987 à la Llau (altitude de 1080 m.) la nidification du Gros-bec, <u>Coccothraustes coccothraustes</u>.

Il s'agit d'une nouvelle espèce nicheuse pour les Pyrénées Orientales (voir La Mélanocéphale n°3) et, remise dans un cadre plus général, l'observation est intéressante. D'après Yeatman (1976), le Gros-bec est absent de la bordure méditérranéenne. En Corse, l'Atlas indique le Gros-bec nicheur certain sur deux cartes et Thibault (1983) ajoute "s'il niche par ailleurs (en Corse) on doit reconnaître que les preuves sont rares".

Dans les Pyrénées, toujours d'après Yeatman (1976), deux cartes du département des Hautes Pyrénées l'indiquent comme probable. Dans la vallée de l'Adour, en piémont (altitude inférieure à 200 m.) à l'extrême ouest du massif pyrénéen, la nidification est certaine sur plusieurs cartes. Affre G. et L. (1978) indiquent l'espèce comme nicheuse probable dans les Pyrénées.

L'Atlas AROMP (1983) est beaucoup plus difficile à interpréter car cet atlas utilise les notions de présence-absence. Il est alors compréhensible que l'oiseau soit vu sur plusieurs cartes du Midi-Pyrénées, mais il est probable que la majorité si pas la totalité des observations soit le fait d'oiseaux migrateurs. Ils peuvent en effet être vus en migration jusqu'à mi-Avril. En Catalogne sud, la reproduction est très rare et n'a été constatée que quatre fois (Ferrer et coll., 1986). Le biotope où fut trouvé le nid est une chênaie pubescente (Quercus pubescent) avec merisiers (Prunus spinosa) parsemée de landes.

<u>pubescent</u>) avec merisiers (<u>Prunus spinosa</u>) parsemée de landes.

Le nid était situé à 2,50 m. de haut sur une grosse branche de chêne pubescent à environ 1 m. du tronc à l'ombre d'un épais feuillage. Il contenait quatre jeunes. Constitué de brindilles et de beaucoup de racines desséchées et de lichens, le nid était relativement plat.

Suivant divers auteurs, la couvaison dure de 12 à 14 jours; l'élevage des jeunes au nid demande autant de temps; les ceufs sont pondus jour après jour (parfois un jour d'intervalle entre deux ceufs). Sachant que les jeunes à Llau le 2 Juin avaient probablement 9-11 jours, on peut estimer la date du début de la ponte entre le 3 et le 6 Mai.

L'altitude constatée ici (1080 m.) n'a rien d'exceptionnelle, et même si Yeatman (1976) indique qu'elle ne dépasse guère 800 m., elle atteint 1200 m. en Suisse et en Corse. Malgré la proximité de la Méditérranée (45 km. environ), le site de par son appartenance au Massif du Canigou ne jouit pas d'un climat méditérranéen avec une température moyenne annuelle de 10,7°C et d'une pluviosité moyenne annuelle de 1090 mm caractérisé par un été et un automne très pluvieux.

III)Le Canard souchet (<u>Anas clypeata</u>): Y. Aleman

Le Canard souchet est un oiseau bien connu des observateurs du G.O.R.. Cette espèce s'observe en effet fréquemment dans les Pyrénées-Orientales en hiver et lors des passages migratoires. Plusieurs observations faites au printemps et en début d'été laissaient espérer une reproduction possible. Le premier cas de reproduction certaine dans les P.O. fut constaté au printemps 1987 sur le plan d'eau de Villeneuve de la Raho.

Situé à une dizaine de Kilomètres au sud de Perpignan, ce plan d'eau d'origine artificielle crée en 1977 est scindé en trois parties dont l'une dénommée "Réserve écologique" présente un intérêt croissant pour l'avifaune.

C'est au début avril que nous avons pu observer les premiers signes d'une installation possible d'un couple. Les oiseaux se tenaient soit au milieu du plan d'eau, soit en bordure de l'îlot central. A partir du 16 avril, seul le mâle était visible souvent accompagné d'un ou plusieurs mâles de Canards colvert (Anas platyrhynchos). Malgré plusieurs visites successives, la femelle restait introuvable et ce n'est que le 17 mai que celle-ci quitta brusquement le couvert végétal à mon approche faisant un simulacre d'oiseau blessé. Les recherches entreprises permettront de découvrir 5 poussins qui, effrayés par ma présence, rejoindront rapidement la femelle qui alarmait à proximité.

Cette observation est intéressante dans la mesure où la reproduction de Canard souchet dans le midi méditérranéen français n'est connue qu'en Camargue et seulement de façon épisodique (Blondel et Isenmann, 1981). Plus au sud, en Espagne, la situation est identique bien que l'espèce y soit considéré comme en expansion (Ferrer et coll., 1986).

L'intérêt du plan d'eau de Villeneuve de la Raho et plus particulièrement la "Réserve écologique" déjà évoqué précédemment (Aleman et Cambrony, 1985) s'en trouve renforçé. Ces observations démontrent qu'un plan d'eau géré en respectant certaines régles peut s'avérer être d'une grande richesse faunistique.

BIBLIOGRAPHIE

- Affre G. et L. (1978). Liste des oiseaux des Pyrénées et du Languedoc Occidental. Bulletin de l' AROMP 1:1-14
- Aleman Y. et Cambrony M. (1985). Intérêt des plans d'eau de Canet-St Nazaire et de Villeneuve de la Raho pour la reproduction des oiseaux d'eau (Anatidés, Ardéidés, Limicoles). La Mélanocéphale 4: 46-62
- A.R.O.M.P. (1983). Atlas des oiseaux nicheurs du Midi et des Pyrénées. Toulouse. 70 pp.
- Blondel J. et Isenmann P. (1981). Guide des oiseaux de Camargue. Delachaux et Niestlé (Eds). Neuchâtel. 344 pp.
- Dejaifve P.A. et Prodon R. (1987). Intérêt d'une étude ornithologique du massif du Canigou (P.O.) et état d'avancement des recherches. Acta Biologica Montana 7:185-191.
- Ferrer X., Martinez-Vilalta A. et Muntaner J. (1986). Historia natural dels paisos catalans. Barcelona. Vol. 12 (ocells). 445 pp.
- G.O.R. (1984). Liste commentée des oiseaux des Pyrénées-Orientales. La Mélanocéphale 3: 44 pp.
- Prodon R. (1976). A propos de la collection d'oiseaux Sauvy déposée au laboratoire Arago. Alauda 44 (4): 431-439.
- Thibault J.C. (1983). Les oiseaux de la Corse. Parc régional corse. 255pp.
- Walmsley J.G. (1987). Le Tadorne de Belon (<u>Tadorna tadorna</u>) en Méditérranée occidentale. L'oiseau et R.F.O. 57 (2): 102-112.
- Yeatman L. (1976). Atlas des oiseaux nicheurs de France. Société ornithologique de France. Paris. 282 pp.
- <u>Adresses</u>: Yves Aleman, 9 rue R. Garros 66000 Perpignan.

Pierre-André Dejaifve, Mas de l'Auline Lamanere, 66230. Prats de Mollo.

NIDIFICATION DU TRAQUET TARIER (<u>SAXICOLA RUBETRA</u>) SUR LE LITTORAL MEDITERRANEEN (PYRENEES-ORIENTALES)

par Pierre André DEJAIFVE

Des observations du Traquet tarier (<u>Saxicola rubetra</u>) réalisées en 1983, en périphérie de l'étang de Canet, bien que n'ayant pas été renouvellées les années suivantes méritent de sortir des carnets de notes.

Cette année là, plusieurs observateurs ont constaté en des lieux bien distincts les uns des autres la présence puis la nidification réussie de plusieurs couples de traquets.

Les données les plus significatives sont reprises ci-après.

~ 2 couples nourrissent respectivement 3 et 4 jeunes non volants fin juin (200 m au sud du Ball Trap de Canet-St Nazaire): P.A. Dejaifve

- 1 couple avec des jeunes (marais du Cagarell prés de Canet): G. et MF Berlic

- 1 couple avec 5 jeunes non volants début juin (prés de la rivière Agoille de la mar autour de l'étang): Y. Aleman

Vu l'intensité des recherches en ce lieu, on peut penser que tous les couples furent découverts.

La consultation des Atlas nationaux ou régionaux révèle l'intérêt de ces observations inhabituelles sur le pourtour méditérranéen. En effet, Yeatman (1976) et le groupe AROMP (1983) note l'absence de l'espèce dans les plaines méditérranéennes. Muntaner et coll. (1984) indiquent que l'espèce habite les prairies alpines et subalpines de Catalogne sud, les nidifications les plus orientales sont distantes de plusieurs dizaines de Kilomètres de la Méditérranée. Notons que des observations au Cap Creus n'ont pas été incluses car elles sont considérées comme "exceptionnelles, erronées ou douteuses".

Ferrer et coll. (1986) citent deux de nos observations et partagent les observations de Muntaner et coll. (1984). Enfin Blondel et Isenmann (1981) dans leur synthèse camarguaise ne cite pas le Traquet tarier nicheur même occasionnellement.

Des faits comparables ont été recherchés dans la littérature régionale du midi de la France (notes, chroniques...) mais n'ont pas été constatés. Le milieu utilisé par les oiseaux est la sansouire, végétation de 50-60 cm de hauteur lacérée de petits chemins de terre et parsemée de quelques buissons de tamaris.

Nous n'avons pas trouvé d'explication à l'installation temporaire de cette petite population de Traquet tarier. Les températures du printemps sont voisines de la normale saisonnière avec des précipitations déficitaires (Annales Climatologiques, 1983). La hauteur du niveau d'eau de l'étang n'a rien de particulier car certaines années les abords de l'étang sont bien plus humides.

Je remercie Y. Aleman et G. Berlic pour m'avoir fait part de leurs observations.

BIBLIOGRAPHIE

- Annales Climatologiques (1983). Conseil Général des Pyrénées-Orientales. 213 p.
- A.R.O.M.P. (1983). Atlas des oiseaux nicheurs du Midi et des Pyrénées. Toulouse. 70 pp.
- Blondel J. et Isenmann P. (1981). Guide des oiseaux de Camargue. Delachaux et Niestlé (Eds). Neuchâtel. 344 pp.
- Ferrer X., Martinez-Vilalta A. et Muntaner J. (1986). Historia natural dels paisos catalans. Barcelona. Vol. 12 (ocells). 445 pp.
- Muntaner J., Ferrer X. et Martinez-Vilalta A. (1984). Atlas dels ocells nidificants de Catalunya i Andorra. 323 p.
- Yeatman L. (1976). Atlas des oiseaux nicheurs de France. Société ornithologique de France. Paris. 282 pp.

<u>Adresse</u>: Pierre-André Dejaifve, Mas de l'Auline Lamanere, 66230. Prats de Mollo.

NIDIFICATION DU MOINEAU DOMESTIQUE (<u>PASSER DOMESTICUS</u>) SUR LES ARBRES DANS LES PYRENEES-ORIENTALES

par Pierre André DEJAIFVE

Les moineaux domestiques (<u>Passer domesticus</u>) font partie de la grande famille des tisserins. D'après Géroudet (1957), il a d'abord été un oiseau des steppes avant de s'associer aux premières civilisations préhistoriques d'agriculteurs. L'Ancien Testament (vers 1300 BC) le cite comme anthropophile.

Demaret (1980) indique que ce serait en devenant des commensaux de l'homme que les moineaux auraient développé des habitudes cavernicoles. Le hasard d'une découverte, la lecture de deux articles (Van der Elst, 1981; Delmée, 1981), la quasi absence de littérature à ce sujet en France (Sueur, 1982) m'ont amené à demander la collaboration des membres du GOR pour cerner l'ampleur de la nidification sur les arbres de cette espèce dans notre département.

Dès l'abord, ce phénomène est apparu rare dans la région puisqu'un seul observateur avait eu l'occasion de le voir antérieurement à l'enquête. La collecte des très rares données confirma la première impression. Seuls trois sites de nidification de ce type ont été recensés.

			·
Lieu	Nyls	Forge del Mitg	Embouchure Tech
Altitude	50 m.	700 m.	0 m.
Date	27-09-86	16-12-87	Depuis 1983
Nb total nids	27	7	8
Nb arbres	7	2	3
Nb nids/arbres	2X3, 3 4X2, 5X2	2×2, 3	1X2, 2X3
Espèce arbre	Peuplier Pommier	Pommier	Orme
Présence bâtiment	Oui	Oui	Non
Nature bâtiment	Elevage	de volaille	
Hauteur moy. nids	4 m.	3,5 m.	4,5 m.
Observateur	Dejaifve	Dejaifve	Aleman

Van der Elst (1981) indique qu'en Wallonie "l'espèce n'occupe en nombre les arbres que dans les régions limoneuses à culture céréalière et betteravière"; ce type de milieu n'existe pas dans les P.O., ce qui pourrait expliquer le peu de cas dans notre région. Delmée (1981) précise qu'on trouve des nids à l'air libre "à proximité des anciennes petites fermes où l'on élève encore de la volaille...où il y avait traditionnellement un verger". Les deux données regroupant 80% de tous les nids à l'air libre (Nyls et La Forge del Mitg) correspondent exactement à la description de Delmée. La station de l'embouchure du Tech est dépourvue de bâtiment et même de zone de culture ou d'élevage mais les moineaux fréquentent une aire de pique-nique y trouvant de quoi se nourrir.

Outre le fait déjà cité que notre région ne recèle pas de zone agricole favorable à la nidification à l'air libre du Moineau domestique, on peut estimer que le vent violent (tramontane essentiellement) est probablement un facteur important contrariant ce type de nidification. En effet la Météorologie Nationale relève en moyenne 13 jours de vent fort en mars, 14 en avril, 7 en mai et 9 en juin. Lorsqu'on connait la fragilité de ces nids normalement construits aux extrêmités des branches, on imagine qu'un nid a toutes les chances d'être emporté par le vent avant même d'être terminé.

Je remercie Y. Aleman pour ses données.

BIBLIOGRAPHIE

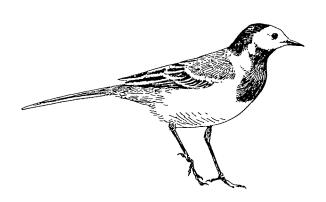
- Delmée E. (1981). Nids à l'air libre du Moineau domestique (<u>Passer domesticus</u>) en Hainaut Occidental. Aves 18: 130-135.
- Demaret A. (1981). A propos de l'antériorité de la nidification à découvert chez le Moineau domestique (<u>Passer domesticus</u>). Aves 18: 135-136.
- Géroudet P. (1957). Les Passereaux III. Des Pouillots aux Moineaux. (Eds): Delachaux et Niestlé. Neuchatel.
- Sueur F. (1982). Nidification du Moineau domestique (<u>Passer domesticus</u>) à l'air libre dans la Somme, France. Aves 19: 161.
- Van der Elst D. (1981). Nidification du Moineau domestique (<u>Passer domesticus</u>) dans les arbres en Wallonie. Aves 18: 123-129.
- <u>Adresse</u>: Pierre-André Dejaifve, Mas de l'Auline Lamanere, 66230. Prats de Mollo.

BIBLIOGRAPHIE ORNITHOLOGIQUE DES PYRENEES-ORIENTALES: ANNEE 1987.

En établissant annuellement une liste des publications consacrées à l'avifaune des Pyrénées-Orientales, nous souhaitons mettre à la disposition des membres du G.O.R. une base de références qui soit un outil pratique. Cette première liste valable pour l'année 1987 n'est peut être pas exhaustive. Nous nous efforcerons de faire mieux pour la Bibliographie 1988. Pour cela faites part de vos propositions et suggestions au rédacteur.

Sont prises en considération toutes les publications françaises ou étrangères qui font mention des Pyrénées-Orientales dont nous avons eu connaissance. Nous n'avons pas cherché à séparer l'anecdotique de l'intéressant afin d'éviter de pratiquer une sélection qui ne pouvait être qu'arbitraire. Au total 28 publications ont été recensées.

Yves ALEMAN



- Aleman Y. Nouvelles données concernant la nidification de l'Hirondelle de rivage (<u>Riparia riparia</u>) dans les P.O.. La Mélanocéphale 7: 40-41
- Cambrony M. Le Goéland leucophée (<u>Larus cachinnans</u>) en Roussillon. La Mélanocéphale 7: 1-10
- Ceugniet F.Nidification originale de Faucon crécerelle (<u>Falco</u> <u>tinnunculus</u>). La Mélanocéphale 7: 42-43
- Clouet M., Genaro M., Leconte M. et Lescouret F. Quelques éléments sur la structure des peuplements d'oiseaux des Pineraies à <u>Pinus ursinata</u> pyrénéennes. Acta biologica Montana 7: 155-163
- Collin B. L'avifaune de l'embouchure de l'Agly (Pyrénées-Orientales). La Mélanocephale 7: 13-17
- Cramm P., Pineau O. et Seriot J. Quatrième rapport sur la nidification des laro-limicoles dans le Languedoc-Roussillon. Guèpier 5: 23-32
- Dalmau J. La coque (<u>Cardium edule</u>) et l'oiseau (<u>Charadrius</u> <u>alexandrinus</u>). La Mélanocéphale 7: 46
- Dejaifve P.A. Le phénomène du couronnement par le Pic épeiche (<u>Dendrocopos major</u>). Aves 23: 186-187
- Dejaifve P.A. Dortoir hivernal de Grands Corbeaux <u>Corvus corax</u> à Saint Laurent de Cerdans (Pyrénées-Orientales). La Mélanocéphale 7: 21-24
- Dejaifve P.A. et Aleman Y. Situation de la Tourterelle turque <u>Streptopelia decaocto</u> dans les Pyrénées-Orientales. La Mélanocéphale 7: 11-12
- Dejaifve P.A. et Prodon R. Intérêt d'une étude ornithologique du Massif du Canigou (Pyrénées-Orientales) et état d'avancement des recherches. Acta biologica Montana 7: 185-191.
- Espeut M. Essai d'interprétation biogéographique et historique du peuplement avien des Pyrénées-Orientales. Acta biologica Montana 7: 165-1840
- Genard M. et Lescouret F. Comparaison de avifaunes alpines et pyrénéennes, approche biogéographique. Acta biologica Montana 7: 127-140
- Genard M. et Lescouret F. The common crossbill <u>Loxia curvirostra</u> in the Pyrénées: some observations on its habitats and on its relation with conifere seeds. Birds Studies 34: 52-63
- Haas V., Mach P. et Prodon R. Comment observer un nid et remplir "la fiche de nid". La Mélanocéphale 7: 47-51

- Haas V., Mach P. et Prodon R. Migration prénuptiale et choix de l'habitat de nidification du Traquet oreillard (<u>Oenanthe hispanica</u>) dans les Pyrénées-Orientales, en relation avec le dimorphisme des mâles. ORFO 57: 281-295
- Lescouret F. Quelques aspects de l'habitat de la Perdrix grise dans les Pyrénées. Acta biologica Montana 7: 57-66
- Lescouret F., Birkan M. et Novoa Cl. Aspects particuliers de la morphologie de la Perdrix grise des Pyrénées (<u>Perdix perdix</u> <u>hispaniensis</u> R.) et comparaisons avec la Perdrix grise de Beauce, apparentée à la Perdrix <u>Perdix perdix perdrix</u>. Gibier, Faune sauvage 4: 49-64
- Mach P., Sardin J.P., Perino J. et Haas V. Observations du Faucon d'Eléonore (<u>Falco eleonorae</u>) dans les Pyrénées-Orientales. La Mélanocéphale 7: 34-36
- Menoni P. et Novoa Cl. The characteristics of two hundred populations of Capercaillie in the french Pyrenees. 4ème Symposium international sur les Tetraonidés, Octobre 1987. LAM-RAF.
- Novoa Cl. Le Grand Tétras dans les Pyrénées-Orientales: un rapide survol des problèmes posés à l'espèce. La Mélanocéphale 7: 18-20
- Perino J. et Mach P. Relations trophiques entre oiseaux et insectes. La Mélanocéphale 7: 44-45
- Pompidor J.P. La migration postnuptiale des Cigognes <u>C.ciconia</u> et <u>C.nigra</u> dans les Pyrénées-Orientales en 1986. La Mélanocéphale 7: 25-29
- Pompidor J.P. Nidification d'une Buse variable <u>Buteo buteo</u> er milieu rupestre. La Mélanocéphale 7: 37-39
- Pompidor J.P. et Aleman Y. Note sur l'hivernage et la migration de l'Aigle botté <u>Hieraaetus pennatus</u> dans les Pyrénées-Orientales. La Mélanocéphale 7: 32-33
- Prodon R. Impact écologique du feu sur l'avifaune et gestion du paysage de France méditérranéenne. Rev. Ecol suppl. 4: 107-113
- Prodon R. Incendies et protection des oiseaux de France méditérranéenne. ORFO 57: 1-12
- Sardin J.P. Note sur le passage postnuptial de Cigognes blanches <u>Ciconia ciconia</u> dans les Pyrénées-Orientales en 1985. La Mélanocéphale 7: 30-31
- Silan P. et Dabin Ph. Phénologie et structure des populations d'oiseaux d'eau hivernants dans le Languedoc-Roussillon (saison 1984-1985). Guépier 5: 33-75

